

BULLETIN D'INFORMATION
ET DE LIAISON
DE
L'ASSOCIATION DES ANCIENS
DU
LYCEE ALBERT SARRAUT DE HANOI
(A.L.A.S)

Siège: 29, rue Georges Clemenceau
78400 Chatou

Site internet: <http://alasweb.free.fr>

Tết Canh Dần

N° 187 – 1er Trimestre 2010

SOMMAIRE

- 2 LE MOT DU PRESIDENT
- 3 DECISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 3-12-2009
CHANGEMENTS D'ADRESSE - NOS PEINES – NOS JOIES - AGENDA
- 4 IN MEMORIAM - CALENDRIER DU TET
- 5 LE CERCLE DE L'ALAS -- LES REPAS A PARIS - LE TET A PARIS
- 6 ASSEMBLEE GENERALE DU 27 MARS 2010 - CONVOCATION
- 7 LA VIE DES SECTIONS
- 8 LE MESSAGE DU TRESORIER - ALASWEB
- TET CANH DAN**
- 9 HOROSCOPE
- 11 AUTOUR DU TET
- 18 LE CALLIGRAPHE
- 19 LE NOUVEL AN A THANG LONG
- 21 BULLETINS D'INSCRIPTION AUX REPAS DU TET
- 25 FLANERIES AVEC LY TOET ET XA XE
- 28 UN CONTE DU CAMBODGE
- 30 RENCONTRE DU 21.XI.2009 AUX M.E.P.
- 32 FRANCOPHONIE
- 33 ADIEU ANNAMITE, BONJOUR VIETNAMIEN
- 35 LE 9 MARS 1945, 65 ANS DEJA ...
- 39 EVOLUTION DE LA MODE AU VIETNAM
- 41 NOTES DE LECTURE
- 43 MEMOIRE ET ANNUAIRE DE L'A.L.A.S. (Bons de commande).
- 44 VOS CORRESPONDANTS



LE MOT DU PRESIDENT



Chers Alasiens,

" ENSEMBLE, CONTINUONS ..."

En ce nouveau printemps placé sous la protection du tigre, je suis heureux de vous présenter, chers alasiennes et alasiens, mes vœux les plus sincères. Que 2010 vous apporte la santé et le bonheur pour vous-mêmes et vos proches : Voici venir le " TET CANH DAN ". Le buffle persévérant va s'en aller, Bienvenue au tigre intrépide ! Ensemble, continuons notre longue marche, en alliant aux qualités de patience et d'endurance du seigneur des rizières le courage et la capacité à s'ouvrir au monde du seigneur de la jungle.

NOUS AVONS UNE MISSION : assurer la pérennité de l'A.L.A.S. dans le chemin tracé par ses fondateurs. Comment ne pas se réjouir de découvrir dans le bulletin des 3^e et 4^e trimestres de l'union des " A " deux articles de notre bulletin avec ce mot d'introduction : " Je me plais à rappeler que l'ALAS est - orpheline - car le lycée Albert Sarraut n'existe plus...cela n'empêche pas cette association d'être la plus nombreuse à l'union et de loin. Chapeau!...notre chère ALAS, déjà citée pour son activité extraordinaire, met aussi à son actif sa participation à la francophonie ". Certes la jeunesse s'est enfuie, mais à 51 ans notre association demeure dynamique et c'est dans la joie que nous fêterons son anniversaire à Paris et dans nos sections. Forts de ces festivités, il nous appartiendra de poursuivre notre réflexion sur son avenir auquel sera consacrée notre assemblée générale de 2010.

Voici le premier bulletin de l'année 2010. Vous y trouverez les informations et comptes-rendus relatifs à nos activités, un dossier sur le TET. Il n'a rien d'exhaustif, il ne fait que rappeler, parfois de manière ludique, le TET d'hier : Qu'en pensera l'empereur de jade du haut de son palais céleste ? Tant que la mémoire veille, rien de ce qui s'est passé ne se perd. Philippe Grandjean nous a fait l'amitié d'accepter de répondre à nos sollicitations sur le 9 mars 1945 qui reste gravé dans la mémoire des Français d'Indochine. Avec " adieu annamite, bonjour vietnamien ", Nguyen Tan Hung nous fait partager le fruit de ses recherches en sciences historiques et philosophiques . Vous trouverez également dans ce bulletin " le cours de Français de l'ALAS à DA NANG" dont notre ami Vu Hoang Chau assure le suivi , l'évolution de la mode au Vietnam grâce à notre amie Jacqueline Creuse. Le manque de place nous fait reporter, à notre grand regret, "le courrier des lecteurs " (que nous remercions vivement) au prochain bulletin. Voyageurs et Amis Vietnamiens participants aux festivités du Millénaire de THANG-LONG HANOI , merci de nous envoyer articles et photos . Nous comptons sur vous. Excellente année à tous !

Paul Delsol



Toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro, est interdite, sauf dans les cas où elle est autorisée expressément. L'ALAS se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à le justifier.

DECISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 3.XII.2009

1. Prochaine Assemblée Générale : 27 mars 2010
2. La Rencontre du 21.XI.2009 au M.E.P. a été bien organisée. Formule à retenir pour 2010
3. Francophonie : notre action continue à Danang
4. Prochain Conseil d'Administration : jeudi 11 mars 2010

CHANGEMENTS D'ADRESSE

- N°710 Mme FOUQUET Suzanne, 9 rue Besse - 03200 Vichy
- N° 1766 Nine BENOLIEL à préciser sur adresse : Grand Pavois Appt 3 13^e étage 320 Avenue du Prado - 13000 MARSEILLE
- N°1090 LE VAN LOI et TOUE, 24 rue de l'église - CH 1262 EYSINS - Tel 41/22-776-34-09
courriel : lotoewan@bluewin.CH
- N°1138 Jean NAZEYROLLAS, 17-19 rue de Saurupte - 54000 NANCY
Jacqueline ARNAUD, 4 Square Balzac - 78150 LE CHESNAY - Tel 01-39-43-96-55

NOS PEINES

- N°920 Alain BOIS, le 15 septembre 2009
- N°2017 Robert CLAVERIN, le 11 octobre 2009
- N°824 Yvon GERMAIN, le 23 septembre 2009, à l'âge de 87 ans
- N°2150 Lucette BORDENAVE (née LOICHOT), le 28 octobre 2009 à l'âge de 84 ans à Paris
- N°2468 Denise FERAUD (née COUDRAY), le 31 octobre 2009 à Entrevaux, à l'âge de 76 ans
- N°129 Simone PERROUD, en décembre 2009 à Paris, à l'âge de 81 ans
- N°1042 Jean BOREL, le 30 novembre 2009, à l'âge de 82 ans, à Brest
- N°2339 TRAN Van Kien, le 23 juillet 2009
- Germaine LEFEVRE, née LANDREAU (dite Mamoue), survenue le 23/12/2009, à l'âge de 88 ans, veuve de LEFEVRE Michel (n°1853).
 - M. LE VAN (époux de Mme LE Bao Xuyên), le 31 décembre 2009, à Los Angeles (Californie), à l'âge de 83 ans.

A toutes les familles éprouvées nous adressons nos plus sincères condoléances

NOS JOIES

- M et Mme Philippe Legendre sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille Caroline avec MUNIF JOURIEH LE SAMEDI 27 JUIN à Angers. **Meilleurs vœux de bonheur**
- JEANINNE JAMET (née BAGUET) est heureuse de vous annoncer la naissance de sa 3ème petite-fille Juliette, le 1er janvier 2010, chez Christophe et Line JAMET.

Nous adressons aux parents et grands-parents nos félicitations.

AGENDA

- Assemblée Générale de l'ALAS : 27 mars 2010
- 89^e Congrès de l'union des « A » : 30 sept. au 4 oct. 2010, à Uzès. Thème : « l'écriture effilochée »

IN MEMORIAM



Le 31 décembre 2009, l'ALAS Californie a perdu un membre éminent et bien aimé en la personne du camarade **LE VAN**, décédé dans sa 83^e année. Van est le mari de notre Vice Présidente Le Bao Xuyen.

Docteur ès Lettres de la faculté d'Aix en Provence, Van avait occupé plusieurs fonctions importantes dans l'enseignement supérieur de la République du Vietnam : doyen de la Faculté de Pédagogie de Hué, vice doyen de la Faculté de Pédagogie de Saïgon, et aux Etats Unis, Van était membre fondateur de la SEACEF, une institution pour la promotion de la culture et l'éducation pour le Sud-Est de l'Asie. Rédacteur en chef de la revue Dong Viet dédiée à l'étude de la littérature vietnamienne, il a consacré une part importante de sa vie à servir l'éducation et le développement de la culture vietnamienne.

Malgré son érudition et sa stature intellectuelle, Van a su rester modeste, affable, simple et ferme dans les situations difficiles. C'était un vrai Gentleman.

A la messe de funérailles organisée le 9 janvier 2010 à l'église Saint Vincent de Paul à Huntington Beach, Californie, plusieurs centaines d'amis sont venus lui rendre un dernier hommage.

ADIEU ANH VAN !

DMC



CALENDRIER DU TET DU TIGRE 2010 DANS LES SECTIONS

<i>Paris</i>	<i>2 Février 2010</i>
<i>Aunis-Saintonge</i>	<i>13 février 2010</i>
<i>Marseille-Provence</i>	<i>14 février 2010</i>
<i>Nice- Cote d'Azur</i>	<i>21 février 2010</i>
<i>Sud Ouest</i>	<i>21 février 2010</i>
<i>Suisse Romande</i>	<i>date non communiquée à ce jour</i>

LE CERCLE DE L'ALAS

30 Bd de Sébastopol 75004 PARIS
Métro : Châtelet - Les Halles
Parking souterrain : Ascenseur face au Cercle
Téléphone : 01 42 74 11 18 - Interphone ANFANOMA

Le Cercle est ouvert tous les jeudis de 14h30 à 17h30, sauf les jours fériés.

Le cercle sera fermé le jeudi 11 mars 2010 en raison de la tenue du Conseil d'Administration.

Bibliothèque et Archives	Tous les jeudis
Bridge : Jean PUJOL	Le 3 ^{ème} jeudi
Mah-jong : Yvonne BRULE, Nicole DUVERT	Tous les jeudis
Trésorière : Geneviève GAUVIN	

LES REPAS A PARIS

Samedi 20 février	Asia Palace (TET du Tigre et 51 ^{ème} anniversaire de l'Alas)
Samedi 27 mars	Escale à Saïgon (Assemblée Générale)
Samedi 24 avril	Au Bonheur*
Samedi 29 mai	La Tonkinoise
Samedi 19 juin	Au Bonheur
Samedi 24 juillet	Escale à Saïgon
Août	Pas de repas

* Nous y avons dégusté une excellente fondue aux fruits de mer. Venez la partager avec nous. Pensez à réserver impérativement vos couverts par téléphone l'avant-veille du repas. Celui-ci est à régler sur place.

Adresses des restaurants

AU BONHEUR	4 rue de Cadix (XV ^{ème}) - Métro Porte de Versailles - Bus 38/80 Parking : "Parc des Expositions" Tél : 01 40 43 99 56
LA TONKINOISE	20, rue Philibert Lucot (XIII ^{ème}) - Métro Maison Blanche Bus 47 - Tél. 01 45 85 98 98
ESCALE à SAIGON	41, rue de la Tombe Issoire (XIV ^{ème}) Métro Saint-Jacques - Bus 62 et 68 Tél : 01 45 65 20 48

LE TET A PARIS

Samedi 20 février 2010 à midi, nous fêterons l'avènement du « TIGRE » et le 51^{ème} anniversaire de l'ALAS au restaurant ASIA PALACE, 44 avenue d'Ivry Paris 13^{ème} (Métro Maison Blanche ou Porte d'Ivry, tramway Porte d'Ivry).

Le repas spécialement choisi pour vous et servi par table de dix, vous coûtera 32 euros comme l'année dernière.

Le bulletin d'inscription, accompagné du chèque correspondant devra être adressé à Roselyne Abeille, 77 boulevard Paul Vaillant-Couturier - 93100 MONTREUIL.

Roseline Abeille

ASSEMBLEE GENERALE DU 27 MARS 2010 – CONVOCATION

L'Association des Anciens du Lycée Albert Sarraut de Hanoi tiendra, le samedi 27 mars 2010 à 10 heures précises au restaurant à l'ESCALE à Saigon, 41 rue de la Tombe Issoire - Paris 14^e, Metro Saint-Jacques – Bus 62 et 68 Tel : 01-45-20-48, son Assemblée Générale annuelle, à laquelle sont convoqués les membres à jour de leur cotisation.

L'ordre du jour est le suivant :

1. Rapport moral et d'activités, présenté par le Président.
2. Rapport financier pour l'exercice 2009.
3. Questions diverses (à adresser au Président pour le 15 mars 2010 au plus tard)
4. Renouvellement du tiers sortant du Conseil d'Administration. Cinq postes sont à pourvoir : Suzanne BILLARD, Jacqueline CREUSE, Yvonne FONTANNE, Etienne LE GAC, Janine LEGG.

Les conseillers sortants sont rééligibles. Ils doivent cependant expressément manifester leur intention. Les candidatures doivent parvenir au Président le 15 mars au plus tard. Le formulaire de procuration ci-dessous permettra aux membres dans l'impossibilité d'assister à l'AG de désigner éventuellement un mandataire, bien entendu présent à l'Assemblée générale. Il est rappelé que les votes exprimés ne sont valables que si l'électeur (le mandant et le mandataire) est à jour de sa cotisation.

LE PRESIDENT

Paul DELSOL, 1 rue de la Voie Verte - 91260 Juvisy sur Orge



A.L.A.S.

POUVOIR

Je soussigné (e)(nom et prénom).....

Adhérent n°.....

Donne pouvoir à

Adhérent n°.....

À l'effet de me représenter à l'Assemblée Générale du 27 mars 2010, et prendre en mon nom toute décision sur les questions à l'ordre du jour.

Fait à

Le.....

SIGNATURE

La signature doit être précédée de la mention manuscrite « BON POUR POUVOIR » Le pouvoir sera adressé au mandataire désigné, ou à un membre du Bureau de l'ALAS.

LA VIE DES SECTIONS



SECTION MARSEILLE PROVENCE

Compte-rendu du repas du 17 octobre 2009 à AUBAGNE (B. du Rh.)

Une merveilleuse découverte que ce restaurant à Aubagne où nous étions 34 à déguster une cuisine authentiquement vietnamienne..

Tout nous a séduits : salle à manger vaste et harmonieusement décorée, une disposition centrale et rationnelle du buffet qui propose un grand choix de hors-d'œuvre (vietnamiens et français) ainsi que des plats chauds et desserts variés.

Pas de souci pour garer sa voiture, on dispose d'un parking situé à l'entrée même du restaurant.

Comme d'habitude nous avons eu beaucoup de plaisir à nous retrouver et l'ambiance reflétait cette chaleureuse camaraderie qui nous unit depuis si longtemps.

A bientôt, on se retrouve au déjeuner du Lycée hôtelier de Marseille, le jeudi 19 novembre ! avec impatience !

Jeudi 22 Avril 2010 – PALAIS de JADE – 30133 LES ANGLES

Les Alasiens des régions Provence et Languedoc-Roussillon ... et ceux des autres régions qui se trouveraient dans les environs d'Avignon et souhaiteraient reprendre contact autour d'un déjeuner noteront le rendez vous du **Jeudi 22 Avril 2010 vers 12h30 pour déjeuner au Restaurant LE PALAIS DE JADE – 8, rue du Grand Montagné – 30133 LES ANGLES**

Ils téléphoneront DIRECTEMENT au Restaurant 04 90 25 83 97 jusqu'au 20 Avril et s'inscriront en donnant leur nom, le nombre de convives et en précisant bien « déjeuner ALAS».

Le restaurant est d'accès très facile, à proximité du carrefour Grand Angles – RN 100, en venant d'Avignon par le Pont de l'Europe.

Pour les internautes : cf le plan de situation sur ALASWEB ou <http://www.cuisine-francaise.com/> -



SUD OUEST

Après avoir été reportée trois fois, c'est finalement la date du 15 novembre qui a été retenue pour notre repas d'automne. Hélas, il manquait encore 5 absents empêchés pour raison de santé. Comme d'habitude, le repas au Jardin de Jade était délicieux et si gentiment servi.



NICE - COTE D'AZUR

Voilà déjà la fin de l'année. Le temps passe vite ! Un bonjour amical à tout le bureau.

Un grand merci à Françoise Autret qui a bien voulu nous offrir son talent, sa créativité et son originalité pour la conception de notre menu du TET.

En gestation pour le lundi 26 avril 2010 repas gastronomique au Lycée Paul Augier de Nice, au prix de 28 euros environ.

PROCHAINS REPAS MENSUELS

- Samedi 9 janvier 2010, à la place du NHA-TRANG retenu pour le TET, le 21 février, nous irons au CHINA PARC, 30 bis rue de France, Nice. Nous tirerons les Rois.
- Samedi 6 mars : Festin d'Asie, 15 rue d'Angleterre, Nice
- Samedi 3 avril : Mandarin, 6 rue Dalpozzo, Nice
- Samedi 8 mai : China Park, 30 bis rue de France, Nice
- Samedi 5 juin : NHA TRANG ,23 rue d'Angleterre, Nice

C'est avec tristesse que nous avons appris par Suzie SARDA, le décès de Lucette BORDENAVE, toutes nos condoléances à sa famille

LE MESSAGE DU TRESORIER

Mon dernier appel dans le bulletin précédent a été d'un effet fructueux car nombre de retardataires ont régularisé leur situation, et même certains, en signe d'excuse et de précaution, ont réglé la cotisation de l'année suivante. Merci, chers alasiens, de faciliter la tâche de votre trésorier et merci aussi pour toutes les marques de sympathie qui accompagnent souvent votre chèque. Vraiment l'ALAS constitue une grande famille, une fratrie qui n'est pas prête de disparaître.

Je rappelle les taux de notre cotisation annuelle à verser avant le 31 mars de chaque année :

- Adhérent 25 €
- Donateur 30 €
- Bienfaiteur 50 €

Les contributions au fonds de camaraderie et à la francophonie demeurent à votre discrétion. Vos chèques doivent être libellés au nom de :

ALAS : CCP 12 009 91 F PARIS

adressés à :

Etienne LE GAC

29, rue Georges Clemenceau

78400 CHATOU

ALASWEB

Au fil du temps, Alasweb s'enrichit de plus en plus d'articles, dossiers, comptes-rendus, photos et images. Pour pouvoir les retrouver rapidement, un outil sera mis prochainement en place. Manuel au début à l'aide d'un sommaire, il deviendra par la suite automatique grâce à la recherche par mots clés.

Amis alasiens, enrichissez votre Alasweb de vos souvenirs lointains ou récents, d'articles et de photos. Contrairement aux bulletins papier, Alasweb dispose de place illimitée pour publier et faire partager vos œuvres.

Hung Nguyen-Tu

DOSSIER

TÊT CANH DAN

(Tigre de Métal)

SI VOUS ÊTES NÉ SOUS LE SIGNE DU « TIGRE »

VOICI VOTRE HOROSCOPE



Tuy-Lan

Aquarelle sur papier Arches 26 x 18 cm

Le Tigre pose sur son univers un regard d'idéaliste. La vie est pour lui un immense théâtre, une scène où il tient plusieurs premiers rôles, compétitif, expansif et courageux, il empoigne tous les défis avec audace. Il est du bois dont on fait les révolutionnaires, les meneurs d'hommes.

Il a pour objectif premier de faire sa marque avec le plus d'éclat possible. Sa nature humanitaire l'incite à servir toute grande cause, à lutter pour les droits du plus faible et de ceux qui, comme les enfants et les animaux, ne peuvent assurer eux-mêmes leur sécurité. Ce signe n'esquive pas la controverse. Il se révolte spontanément ou opte pour l'activisme si l'on ne tient pas compte de ses opinions.

Doué d'un charme fou, ludique et expansif, le tigre va toujours de l'avant, méprise l'autorité établie, la hiérarchie et les esprits conservateurs. Il peut agir sans réfléchir, puis, le moment venu, hésiter à asséner le coup de grâce. Sensible en dépit de son tempérament bouillant, il n'est ni aussi méchant, ni aussi impitoyable qu'il voudrait le paraître. On lui pardonne ses sautes d'humeur, car il sait s'attirer les bonnes grâces d'autrui par sa générosité, sa soif de justice, son optimisme indéfectible et son sens de l'humour. Le Tigre n'est pas matérialiste ; il pourra néanmoins faire fortune. Il

partage volontiers sa chance et sa richesse avec ceux et celles qui lui sont chers. C'est une des raisons de son immense popularité.

Le Tigre excelle dans le domaine de la communication et interagit facilement avec les autres. De par sa nature affectueuse, il recherche la compagnie de ses semblables. Il est difficile de résister à son magnétisme. Il déteste obéir, mais se fait obéir. On le respecte. Personne n'ose lui dire ses quatre vérités. Et alors même qu'on essaye de le détruire, on le vénère. Il sait toujours tenter ses alliés et amis par une nouvelle aventure. Voilà sans doute pour quelle raison la chance et les appuis ne lui font jamais défaut.

Le Tigre aime tous les métiers qui comportent des risques. Sa fabuleuse énergie est son trait le plus marquant. Son plus grand défaut consiste à agir sous le coup d'une impulsion sans réfléchir aux conséquences. Il fonce tout de suite et réfléchit plus tard.

C'est un incurable romantique, mais trop passionné il est rarement heureux en amour. La « femme – tigre » aura de nombreuses aventures qui souvent finiront mal.

Le Tigre souhaite une vie passionnée et passionnante. Et ce genre de vie, son goût du risque le pousse à la jouer sans cesse. Mais c'est aussi l'homme de la chance : il a la « baraka ».

LE TIGRE ET LES AUTRES

Il pourra unir sa vie au cheval honnête, au dragon qui lui apporte force et prudence, au chien qui se trouvera toujours à ses côtés pour défendre les grandes causes. Le Tigre devra éviter le serpent, trop sage, qui ne le comprendra pas et le singe, trop malin pour lui. Il ne devra jamais rien entreprendre avec le buffle, car le buffle est plus fort que lui et l'attaquera sans répit pour le détruire. Quant au chat, il ne fait jamais bon ménage avec le Tigre.

TIGRES CÉLEBRES ET DESTINÉES EXCEPTIONNELLES

Beethoven, Simon Bolivar, Charles de Gaulle, Emily Brontë, Bayard, Clovis, Isadora Duncan, Diana Rigg, Mazarin, Mahomet, Karl Marx, Hô Chi Minh, Marilyn Monroe, Louis XIV, le Général Leclerc, Lola Montes, Arthur Rimbaud, Robespierre...

ANNÉES LUNAIRES DU TIGRE

8 février 1902	au	28 janvier 1903
26 janvier 1914	au	13 février 1915
13 février 1926	au	1 ^{er} Février 1927
31 janvier 1938	au	18 février 1939
17 février 1950	au	5 février 1951
5 février 1962	au	24 janvier 1963
23 janvier 1974	au	10 février 1975
9 février 1986	au	28 janvier 1987
28 janvier 1998	au	15 février 1999
14 février 2010	au	2 février 2011



Si vous êtes né la veille du début d'une année lunaire, par exemple le 16 février 1950, vous appartenez au signe animal précédent, soit dans ce cas au Buffle.

Si vous êtes né le jour qui suit la fin d'une année lunaire, par exemple, le 6 février 1951, vous appartenez au signe animal suivant, soit dans ce cas au Chat.

Puisse cette année apporter aux alsaciennes et aux alsaciens nés sous le signe du Tigre les trois bonheurs : « Phúc Lộc Thọ » (félicité, prospérité et longévité) !

Bibliographie :

Extraits de : « Horoscopes chinois » de Paula DELSOL

« Le livre des horoscopes chinois » de Théodora LAU

AUTOUR DU TÊT

En France, où résident environ d'une décennie, le Nouvel An du progressivement une fête ayant leurs racines par delà les Monts pleins préparatifs. Les « semaines et organisées, avec un succès assuré, par avec le mois de février. Dans certains grandes villes on pourra admirer, le 14 dansant et bondissant au rythme des de ses supporteurs en costumes medias donneront un aperçu de ces atmosphère d'allégresse communi- et d'anxiété, c'est bon pour le

Sous nos cieux, cette fête est jour de l'an asiatique ». C'est vrai dans les pays de l'Asie Orientale ayant selon des modes différents, liés à leur histoire. Pour les Vietnamiens, c'est Le « Têt Nguyễn Đán » se déroule culture profonde de leur pays et de ses bon nombre des coutumes du Nouvel « vietnamisées » en inventant de trésor folklorique pré-chinois de leur la cuisine, les images du Têt, les illustrent parfaitement ce constat de c'est la mode aujourd'hui, de vous autour du Têt à travers quelques unes



300 000 Vietnamiens, depuis plus calendrier lunaire est devenu populaire. Familles et associations et les Eaux sont, actuellement, en les quinzaines asiatiques » les grandes surfaces débiteront quartiers de Paris et d'autres février, le dragon ondulant, tam tams et des tambours, escorté traditionnels et rutilants. Les cortèges évoluant dans une cative. Par ces temps de morosité moral !...

généralement perçue comme « le qu'elle est célébrée en même temps adopté le calendrier chinois, mais situation géographique et à leur la fête la plus solennelle de l'année. suivant un rituel enraciné dans la valeurs. En effet, s'ils ont adopté An chinois, ils les ont nouvelles pratiques puisées dans le patrimoine culturel. Les Génies de gâteaux bánh chung et le bétel Hùu Ngoc¹. D'où l'idée, puisque proposer, chers lecteurs, un quiz de ses légendes et coutumes.

¹ cf. « A la découverte de la culture vietnamienne » » Editions Thê Gioi, Hà Nội, 2006

QUAND A ÉTÉ CRÉÉ LE CALENDRIER CHINOIS ?

En 2697 av. J.-C., première année du règne de l'Empereur Hoàng Đế, le créateur de l'astronomie chinoise. Nous sommes donc, en 2010, dans la 4.707^e année chinoise.

LE TÊT EST-IL COMPARABLE AUX FÊTES DE FIN D'ANNÉE OCCIDENTALE ?

L'origine de Noël est bien antérieure au christianisme. On retrouve cette fête dans toutes les cultures occidentales. Elle avait pour objet la célébration du solstice d'hiver, c'est-à-dire la période de l'année où la durée des jours et de l'ensoleillement diminue. Le Christianisme a adopté cette tradition très ancienne pour fêter la naissance du Christ (« natalis dies », jour de naissance), lui donnant ainsi un caractère religieux. Le Père Noël, d'origine païenne, a conservé sa fonction. A travers le mystère et l'inaccessibilité qui l'entourent, il permet le don, les cadeaux, l'échange gratuit entre les hommes et, pour les enfants, le rêve d'un ailleurs merveilleux, accompagné de jouets..

Dans le calendrier grégorien (calendrier solaire), le passage d'une année à l'autre est fêté à date fixe, le 1^{er} janvier, durant le grand sommeil de la Nature. Cette fête accompagnée de vœux donne lieu à des réjouissances. Dans le calendrier sino-vietnamien (calendrier luni-solaire), la fête du premier jour de l'année (« Têt Cà ») est une fête mobile correspondant à la nouvelle lune, et placée à mi-distance entre le solstice d'hiver et l'équinoxe de printemps, c'est-à-dire entre le 20 janvier exclusivement et le 19 février inclusivement. Le « Têt Nguyễn Đán » (fête du Nouvel An lunaire) marque le renouveau de la Nature avec l'arrivée du printemps. C'est une différence fondamentale avec notre Nouvel An.

Le « Têt » dure du premier au septième jour du premier mois, avec trois jours fériés. C'est la fête de « l'aurore, du commencement », c'est la fête du printemps (« xuân »), et avec lui de la jeunesse, des vivants, de l'avenir. De même que les arbres ont perdu leur feuillage desséché et commencent à bourgeonner, l'homme doit se défaire de ses soucis, de ses rancœurs, payer ses dettes pour se forger une âme neuve que symbolisent ses vêtements qui ne sont pas ceux d'hier. C'est aussi la fête des ancêtres, conviés à venir partager l'allégresse générale pendant les quelques jours où elle est d'obligation. Le passage d'une année à l'autre prend ainsi un caractère religieux. La célébration du culte des ancêtres contribue à sanctifier la fête en réunissant les générations, la « gens », sous le même toit. C'est également la fête des vieillards dont elle relève d'un cran le « thọ » (la longévité). Les enfants ne sont pas oubliés. Ils portent les espoirs des générations qui les ont précédés. Chaque enfant reçoit un nombre plus ou moins important d'images populaires qui ont une valeur éducative. De couleurs vives, ces images représentent les travaux des champs, le retour triomphal du rat, nouveau docteur des antiques concours, suivi de sa dame, assise dans son char, un éventail à la main... Elles racontent les épopées tirées de l'histoire nationale : les sœurs « Trung » et l'héroïne « Triệu An » dans son costume de guerrière en train de poursuivre les bandes d'opresseurs chinois... la rencontre céleste du Bouvier et de la Tisserande, etc... L'enfant qui les reçoit en tapissera les parois à côté de son lit. On sort pour lui de beaux vêtements qu'il n'a le droit de porter que les jours du « Têt » et que l'on enferme pendant le reste de l'année. Il participe au repas du soir organisé pour le passage de l'ancienne année à la nouvelle, durant lequel les grandes personnes passent en revue les événements du passé et font des plans pour l'avenir. Il guette avec eux l'arrivée de l'An neuf, non pas pour accueillir quelque génie porteur de jouets des enfants de l'Occident, mais uniquement pour voir comment ses parents reçoivent les nouveaux dieux et le père de famille tirer les chapelets de pétards. Le lendemain, l'aîné des enfants accompagné de tous les jeunes de la famille adressera des compliments aux parents, qui remettront à chacun le « lì xì », don d'argent présenté dans une petite enveloppe rouge (couleur du bonheur) et des oranges. On peut dire que le fête de l'an neuf (nam moi) a les aspects réjouissants du Nouvel An en Occident. Preuve en est

l'expression vietnamienne : « Vui như Tết » (joyeux comme le Tết). Mais c'est aussi une fête grave, rituelle, religieuse, solennelle.

ÉTYMOLOGIQUEMENT, QUE SIGNIFIE LE «TÊT» ?

L'appellation populaire du Nouvel An vietnamien est « têt », déformation phonétique du sino-vietnamien « tiêt », nœud d'une tige de bambou, cycle météorologique annuel, saison. Le passage d'une saison à l'autre peut avoir des effets désastreux. La population (agriculteurs en majorité) les exorcisait par des sacrifices et des festivités locales.

« Têt » signifie seulement fête. Il y a aussi plusieurs « têt » dans l'année vietnamienne. Les Alsaciens connaissent bien le « Têt trung thu » : fête de la mi-automne célébrée le quinzième jour du huitième mois lunaire. C'est la fête des Enfants, ou encore la « Fête de la lune ». Le « Têt » qui prime tous les autres est celui du Nouvel An (Têt Cà). « Chaque printemps qui vient apporte un message d'optimisme, d'amour, de joie, d'espoir et de confiance en l'homme et la vie » (Hữu Ngọc).

QUELS SONT LES METS ET BOISSONS TRADITIONNELLES DU TÊT ?

A partir du 25^e jour du 12^e mois lunaire, les familles tuent un cochon. Une partie de la poitrine est destinée à la confection des « bánh chưng ». Comme la Terre porte des arbres, des plantes, des champs et des forêts, leur couleur doit être verte et leur forme carrée. Composés de riz gluant, d'une farce de porc et de doliques verts assaisonnée de poivre, ils sont enveloppés d'une feuille de bananier ou de phrynium (la dong). Leur cuisson demande une douzaine d'heures. Le « bánh chưng » est une spécialité du Nord Viêt Nam. « Sa forme carrée est faite de lignes droites en équerre (ngay, thẳng). Elle est le symbole de la droiture et de la loyauté... Dans la famille, la jeune fille se subordonne à son père ; mariée, à son mari ; veuve, à ses fils. D'où l'expression « ba vuông » (les trois carrés symboliques) » Pour les Anciens, la Terre était carrée, un peu comme une rizière, et recouverte de la voûte céleste de forme ronde.



Les « bánh têt » ou « bánh dầy », spécifiques aux régions du Centre et du Sud, par leur couleur blanche et leur forme circulaire, représentent le Ciel. Composés d'une suite de points équidistants du centre au cœur, ils symbolisent la perfection des sept sentiments humains en même temps qu'une âme bien équilibrée. D'où l'expression « bảy tròn » (les sept ronds symboliques).



Selon une légende du « Recueil des Etres extraordinaires du Linh Nam », c'est au Prince Lang Liêu que l'on doit le « bánh chung » qui, inspiré par un Génie, créa la recette. Le sixième roi du Van Lang², Hung Vuong, avait organisé pour ses fils un concours en vue de sa succession. Gagnerait celui qui ramènerait le plus savoureux des plats. Lang Liêu, le plus pauvre des fils du roi, avec son « bánh chung », symbole de la Terre nourricière, fut complimenté par son père qui lui céda le trône.

Mais, revenons au cochon. Le « giò » et le « chả » sont préparés avec la partie la plus maigre. La viande hâchée puis assaisonnée est minutieusement pilée avec un pilon de bois très dur. Pour obtenir le « giò », on enveloppe la préparation dans une feuille de bananier avant de la faire cuire dans l'eau durant quelques heures. Le « chả » est mijoté dans la graisse.

Le « thịt kho trứng » (porc au caramel et aux œufs) est confectionné à partir d'un morceau de poitrine de porc, coupé en petits carrés symbolisant la Terre. Les œufs, ronds, représentent le Ciel. Le porc entre aussi dans la préparation du « thịt đông » (gelées) Le canard, le pigeon et le poulet sont, pour les Vietnamiens, des mets de choix.

Pour que la famille puisse se désaltérer lors du repas du Têt, un bouillon de poulet, préparé la veille, est servi dégraissé et froid.

Pendant la durée du Têt, on déguste des « mut », pour qu'à leur image l'année soit douce. Ces merveilleux confits, divers et variés, de gingembre, tamarin, graines de lotus, pastèque, papaye, etc. sont accompagnés de fruits de saison. Contrairement à ce que pensent les Occidentaux, le thé n'accompagne pas le repas. Il est servi à la fin Les différents bouillons et soupes servent de boissons. On déguste au début du festin du « choum » et l'après-midi des liqueurs sucrées.

Le Têt est un sommet culinaire, le Vietnamien emploie le verbe « an » (manger) pour dire célébrer le Têt !

QUE FAUT-IL POUR QU'UN « TÊT » SOIT RÉUSSI ?

Selon un dicton, il faut « de la viande grasse, des oignons salés, des sentences parallèles, le « cây nêu »³, un « bánh chung » et que dans la cour éclatent de petits pétards, alors que sur les murs s'étale l'image d'un coq ».

² Ancien nom d'un des premiers royaumes Viet comprenant les provinces actuelles du Nord Viêt Nam et dont la capitale se trouvait à Phong Châu (province de Vinh Yên). Il fut administré par la légendaire dynastie des Hong Bang (2879-258 av. J.-C.) cf. « Légende des gâteaux du Têt », Nguyễn Viêt Chung, Nguyễn Nga, Nguyễn Cam – Editions L'Harmattan – 1989.

³ Au dernier jour de l'année, on plantait dans la cour de chaque maison une perche de bambou haute de cinq à six mètres (cây nêu) portant à son extrémité un cercle de bambou, auquel on attachait des lingots d'or et d'argent en papier, des amulettes et des plaques sonores en terre cuite, destinées à éloigner les démons et les génies malfaisants. Il restait planté pendant sept jours devant la maison qu'il devait protéger. L'origine de cette tradition est rapportée dans les textes anciens : « Le dernier jour de l'année lunaire, toutes les divinités se réunissent au Palais de Jade pour présenter leurs vœux à l'Empereur Céleste. A la même date, l'Empereur de Jade reçoit le rapport de chaque génie du foyer, le populaire Ong Táo. Privés de leurs génies tutélaires, des divinités des villes, des rivières, des montagnes ou des plaines, les hommes risquent d'être livrés sans défense à la malignité des démons. Cette crainte est d'autant plus vive que, selon une croyance bouddhique, durant le grand rassemblement au Palais de Jade, démons et fantômes sont libérés de l'enfer et lâchés parmi les vivants. »

Mais tout change avec le temps ! Ainsi le « cây nêu » est aujourd'hui une coutume quelque peu délaissée, surtout dans le Sud.

***- POURQUOI SALUER « LE TÊT » PAR LE CRÉPITEMENT DE CHAPELETS DE PÉTARDS ?**

Parce qu'ils expriment à leur manière l'allégresse des hommes et des animaux quand vient le Printemps. Mais la légende de Na Ông et de sa compagne Na Bà en donne une autre explication. Ces génies malfaisants poursuivaient les humains d'une haine tenace. Pour commettre leurs méfaits, ils recherchaient les ténèbres et redoutaient la lumière et le bruit. Aussi, au moment du « Têt », lorsque les génies tutélaires étaient réunis par l'Empereur de Jade (Ngoc Hoàng), divinité suprême du taoïsme, et que Na Ông et Na Bà étaient particulièrement nocifs, on illuminait la maison et on tirait des pétards pour les mettre en fuite. A l'origine, c'était de simples bambous creux dans lesquels on tassait une charge de poudre.

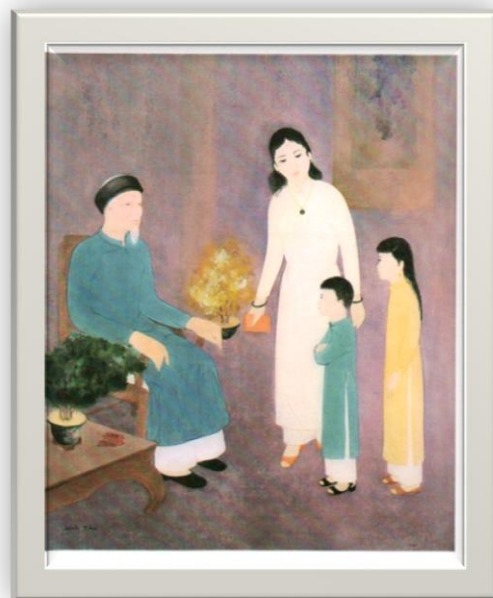
De là, viendraient les illuminations du Têt, période de lumière et de bruit.

En 1994, le gouvernement vietnamien a interdit la fabrication, la vente et l'emploi des pétards. Des villages entiers vivant exclusivement de leur production ont dû se reconvertir. Grâce à notre ami Vu Van Chuyên, nous avons appris que des crépitements de pétards enregistrés, étaient diffusés par micros sur la voie publique.

POURQUOI LE « TÊT » EST LE POINT CULMINANT DU CULTES DES ANCÊTRES

Nombre de rites et de croyances font qu'aujourd'hui encore, de manière générale, les Vietnamiens se sentent liés aux membres de leur parenté vivante, mais aussi aux ancêtres lointains. Le « Têt » est l'occasion d'un pèlerinage aux sources de toute la famille, aux sens large. Père, mère, frères, sœurs, souvent oncles et tantes, grands-parents et parfois arrière-grands-parents s'efforcent d'être ensemble au grand complet, sous le regard des ancêtres. On les honore jusqu'à quatre générations en arrière. Un autel spécifique leur est consacré dans la maison. Portraits, photos ou tablettes avec le nom du défunt permettent de personnaliser leur culte. Sur l'autel décoré, brûlent jour et nuit cierges et baguettes d'encens.

La veille du Têt, par un sacrifice sommaire, les ancêtres sont conviés à revenir sous le toit familial. Deux fois par jour, ils sont invoqués avec les deux principaux repas auxquels s'ajoutent les offrandes de thé, de fruits, de gâteaux. Ils sont tellement mêlés aux vivants que les visiteurs (parents, amis) ne manquent jamais de leur rendre hommage en se prosternant devant leur autel, avant d'adresser leurs vœux aux vivants. C'est le passé, le présent, l'avenir réunis dans une communion de la famille toute entière. A la fin du 3^{ème} jour du Têt, c'est le grand sacrifice d'Adieu. Les mânes des ancêtres repartent dans l'autre monde, chargés des confidences et des vœux de leurs descendants, qu'ils laissent dans ce monde mais continueront à protéger.



QUELLES SONT LES FLEURS DU « TÊT » ?

1. La fleur de prunier en branche (« mai » ; d'aucuns traduisent ce nom par abricotier) est la fleur du Têt par excellence. Fleurissant à la fin de l'hiver, elle indique le renouveau qui est sur le point de se manifester. Elle symbolise la pureté, les fleurs apparaissant sans feuilles. Rose ou rouge, elle est censée apporter le bonheur et chasser les esprits malfaisants. Lao Tseu, né sous un prunier, en fit son nom d'origine en rapport avec l'immortalité.



Les Vietnamiens d'aujourd'hui ne croient plus beaucoup aux génies qui hantaient leurs lointains ancêtres, mais cultivent un goût de la décoration pour le « Têt ». Certains « lettrés » ou « raffinés » préfèrent les branches de pruniers aux fleurs blanches ou jaunes qui sont d'une particulière beauté.

2. Le narcisse au parfum délicat est un symbole du bonheur et l'expression des souhaits de nouvel an. Les Vietnamiens le dénomment de manière poétique : « Đĩa bạc chén vàng », la tasse d'or à soucoupe d'argent. Les sépales d'un blanc pur se renversent gracieusement en forme de soucoupe tandis que les pétales jaunes d'or s'enroulent et se rassemblent en forme de tasse⁴ Comme toujours au Viêt Nam, des légendes sont à l'origine de la coutume de fleurir l'autel des Ancêtres ou la maison pour le « Têt ».



Voici celle du narcisse, moins connue que celle de la branche de prunier.

Il y a de cela bien longtemps, en Chine, « un père en mourant laissa à ses quatre enfants le soin de partager ses biens. Le patrimoine paternel fut accaparé par les trois aînés au préjudice du benjamin. Un jour que celui-ci se lamentait devant son lot, une parcelle aride, un génie lui apparut et lui dit : « Rassure-toi. Cette terre renferme des bulbes d'une plante très rare. A l'approche du « Têt », il en sortira des fleurs exquis. Vends-les et tu seras riche ». Ainsi fut fait : le benjamin vendit ses fleurs (des narcisses) qui connurent une vogue énorme dans tout le pays. Il devint alors richissime.

⁴ Citation extraite d'un article de G. Pisier publié dans la revue « Indochine »

Les branches de fleurs de prunier tout comme les bulbes de narcisses font l'objet de soins minutieux chez certains « Anciens », animés d'une étonnante passion. Avant le « Têt », ils disposent, en les orientant les branches de prunier de telle sorte que l'éclosion des fleurs coïncide exactement avec la naissance de la nouvelle année. De même, à partir de tailles savantes opérées sur les bulbes de narcisses, d'autres réalisent un exploit similaire. On dit que parvenir ainsi à obtenir la manifestation visible du Printemps au moment de sa venue serait la promesse, pour l'année entière, de toutes les prospérités pour la famille.



3. Les chrysanthèmes (« cúc ») très appréciés en Extrême-Orient, fleurissent au Viêt Nam également au printemps.
4. Il y a aussi l'orchidée, baptisée « fleur royale » par Confucius, le camélia aux couleurs vives, le gardénia, « fleur de l'opulence » pour les Chinois.



Mais trêve d'interrogations sur le « Têt ». Pour terminer, voici deux devinettes sur le Tigre extraites de ma besace du cours élémentaire :

- 1) lui manger toi, lui manger moi. « cai gi » que nous traduisons par « c'est qui zi ça » ?
C'est « Ông Cop ».
- 2) Pourquoi les poules ne pondent pas d'oeuf en Mésopotamie ? parce qu'il y a le Tigre et l'Euphrate⁵ (l'œuf rate).

A présent, chers lecteurs, à vous de jouer.

LB

⁵ Ces deux fleuves se rejoignent dans l'Irak actuel

LE CALLIGRAPHE

Ông Đồ

Mỗi năm hoa đào nở
Lại thấy ông đồ già
Bày mực tàu giấy đỏ
Bên phố đông người qua.

Bao nhiêu người thuê viết
Tấm tắc ngợi khen tài
"Hoa tay thảo những nét
Như phượng múa rồng bay".

Nhưng mỗi năm mỗi vắng
Người thuê viết nay đâu ?
Giấy đỏ buồn không thấm
Mực đọng trong nghiên sầu...

Ông đồ vẫn ngồi đấy,
Qua đường không ai hay.
Lá vàng rơi trên giấy,
Ngoài trời mưa bụi bay.

Năm nay đào lại nở
Không thấy ông đồ xưa.
Những người muôn năm cũ
Hồn ở đâu bây giờ ?

Vũ Đình Liên
Theo báo Tinh hoa (1936)



Le Calligraphe

Chaque année quand
les fleurs de pêcher éclosent,
On revoit le vieux maître
de calligraphie

Étaler l'encre de Chine
sur les papiers rouges,
Au bord d'un trottoir où il y a foule

Que de gens font appel à son art
Combien de langues
claquent d'approbation,
Combien tous louent son talent:
"Son pinceau trace les caractères
Tel un phénix qui danse,
Tel un dragon qui vole"

Mais plus les années passent
et moins il y a de personnes
qui ont besoin de ses services,

Les tristes papiers rouges
se sont décolorés
L'encre stagne dans le morne encrier...

Le vieux calligraphe
est toujours assis là,
Mais les piétons
ne font plus attention
Les feuilles mortes
tombent sur les papiers
Dehors, flotte le crachin

Cette année, les fleurs de pêcher
éclosent à nouveau
Mais on ne voit plus le vieux
calligraphe d'antan,
Où sont les gens
de ces mille ans passés
Où sont leurs âmes maintenant ?

LE NOUVEL AN A THANG LONG

Extrait du « Tu thoc Khuc vinh » (chant des quatre saisons) composé par HOANG SI KHAI vers 1600. Cette description colorée nous donne un aperçu des fêtes données, à l'occasion du Nouvel An, à la cour des Lê.

Quand revient la belle lumière, chacun s'étonne comme un enfant
Au premier mois, c'est la fête de l'établissement du renouveau,
Partout l'on obéit à l'ordre du Prince de l'Est ¹
Aux portes de la ville, l'Empereur accueille solennellement le Printemps,
Des quatre points cardinaux, les monts, les rivières, les fleurs, les herbes,
Montent au pays de la Longévité, à la terrasse du Printemps.
Chaque foyer reconduit l'ancien et reçoit l'an neuf
On colle sur la porte des papiers de cinq couleurs et des amulettes porte-chance,
On crie à pleine voix pour refouler tous les souffles glacés,
On fouette un buffle d'argile pour chasser le principe obscur,
Les cinq saveurs piquantes ² garnissent les plateaux en abondance
Que de cadeaux de jade blanc aux portes et de fils verts ³ aux poignets...
Au long des cinq veilles les lampes éblouissent les yeux,
Les pétards destinés à faire fuir les démons assourdissent les oreilles ;
Dans le palais les odalisques à la démarche élégante
Souhaitent longue vie au trône du cannelier :
A l'audience, le Jour de l'An, la cour présente
Ses vœux à l'Empereur : « Dix mille, dix mille années ! » ;
Trois fois retentissent les cris des mandarins,
Revêtus de leurs robes de cérémonie avec ceintures et turbans.
L'air *thieu* ⁴ résonne plusieurs fois sur les degrés de cinabre,
Dans la salle des Neuf Cieux ⁵ des parfums se répandent.

¹ Dieu du printemps

² Ail, oignon, ciboule, gingembre, moutarde

³ Le vert est la couleur du printemps. On porte des fils verts en signe d'accueil du printemps

⁴ Attribué au légendaire empereur Shun, il est joué au premier jour de l'an et aux grandes audiences.

Soudain le tambour en peau de gecko réveille le jardin
 Et hâte d'éclorre les boutons d'or et les étamines de jade ⁶
 Des coupes pleines d'un vin jaune fortifiant sont offertes aux ascendants
 Pour chasser les souffles impurs et prolonger la vie.
 On dessine le portrait du génie bienfaisant Chung Qui.
 On colle des amulettes en bois de pêcher pour écarter les esprits malfaisants.
 Sur les marches des maisons, les jeunes filles se parent de fleurs d'abricotier.
 L'air est encore imprégné du parfum des bains aux fleurs de pêcher
 Que déjà arrive la fête du quinze de la première lune.
 Comme des ponts d'étoiles, des torches jettent partout leurs feux,
 Autour des Neuf Degrés et de mille portes ouvertes,
 En ce jour faste, tous les habitants peuvent circuler la nuit.
 Voici des collines faites d'étoffes de couleurs et des terrasses pour contempler
 les lanternes :
 Lanternes en forme de lotus à la pure clarté,
 Lanternes en forme de coquilles entassées en montagnes, ponts jetés sur les
 canaux.
 Dans les jardins les fleurs dansent à la brise comme une navette d'or ;
 Mille pêchers et pruniers rivalisent d'éclat avec le renouveau.

Ce poème fait partie des textes choisis et traduits du vietnamien par Lê Thành Khôi, publiés sous le titre « AIGRETTES SUR LA RIZIERE » (Ed. Gallimard octobre 1995).

⁵ Salle du trône

⁶ Allusion à l'anecdote suivante : l'empereur Ming-Huang des Tang, se promenant dans son jardin, au printemps, composa un morceau de musique, *Belle lumière du printemps*, qu'il fit jouer par Gao Li-Shi sur un tambour en peau de gecko. Quelques instants plus tard, les feuilles de saule et les fleurs d'amandier se mirent à éclorre. L'empereur sourit et dit : « N'ai-je pas été aujourd'hui égal au Créateur ? »

BULLETINS D'INSCRIPTION

Feuillelet détachable Feuillelet détachable

FESTIVITES DU TÊT et 50^{ème} ANNIVERSAIRE DE L'ALAS

BULLETINS D'INSCRIPTION

Têt Ky Suu

Année du BUFFLE (2009)



Feuillelet détachable Feuillelet détachable

BULLETINS D'INSCRIPTION

BULLETIN D'INSCRIPTION AU REPAS DU TET 2009 à NICE

NICE

Le dimanche 1^{er} février 2009 à 12 H 30 au Chine Park, 30 bis rue de France, Nice
(Réservation avec chèque au nom de Josette DARTNELL - La Pampa « B » 19, Ave Jean S. Bartes - 06200 NICE)

Au plus tard une semaine à l'avance

Nom, prénom : _____ Tél. _____

Adresse : _____

Noms des autres participants : (Une personne par ligne S.V.P.)

NOM	Prénom	NOM	Prénom
1		5	
2		6	
3		7	
4		8	

Nombre de participants : X 37 € = soit un chèque de _____ €

✕.....✕.....✕.....

BULLETIN D'INSCRIPTION au REPAS du TET 2009 à MARSEILLE

MARSEILLE

Le samedi 7 février 2009 à midi au restaurant "les jardins d'Indochine" 17, route des Camoins, 13011 Marseille.
Réservation à adresser à Raymond BERLIOZ, Clos du Belvédère, 202 Bd Charpenel, 13300 SALON DE PROVENCE

Nom, prénom : _____ Tél. _____

Adresse : _____

Noms des autres participants : (Une personne par ligne S.V.P.)

NOM	Prénom	NOM	Prénom
1		5	
2		6	
3		7	
4		8	

Nombre de participants : X 32 € = _____ (ou 15 € par enfant de moins de 10 ans)

Ci-joint chèque libellé au nom de : " ALAS - BERLIOZ ".

✕.....✕.....✕.....

BULLETIN D'INSCRIPTION au REPAS du TET 2009 à GENEVE

GENEVE

Le jeudi 12 février 2009

Nom, prénom : _____ Tél. _____

Adresse : _____

Réunion pour l'apéritif, à GENEVE, au 7, rue Albert GOS (7^{ème} étage), entre 12 H et 12 H 30
BUS N° 3, arrêt "Albert GOS"

Le déjeuner est fixé à 35 € par personne.

Nombre de personnes : X 35 € soit un chèque de _____ €

Inscription à adresser à Claude CAMBOULIVE, 7 rue Albert GOS, 1206 GENEVE

Si vous n'êtes pas motorisé faites-le savoir à : Claude CAMBOULIVE Tél/Répondeur/Fax : 00 41 223 462 061

BULLETIN D'INSCRIPTION AU REPAS DU TET 2009 à PARIS**PARIS**

Le Samedi 7 février 2009 à 12 H 30 au restaurant ASIA PALACE, 44 Ave d'Ivry PARIS 13è
 (Réservation à adresser à Roselyne ABEILLE 77 boulevard Paul Vaillant-Couturier 93100 MONTREUIL
 Avant le samedi 24 janvier 2009, dernier délai

Nom, prénom : _____ Tél. _____

Adresse : _____

Autres participants : (Une personne par ligne S.V.P.)

NOM	Prénom	NOM	Prénom
1		6	
2		7	
3		8	
4		9	
5		10	

Nombre de participants : X 32 € Soit un chèque de _____ €
 Ci-joint chèque libellé au nom de : " ALAS - CCP 12 009 91 F PARIS"
 (Les virements ne sont pas acceptés)

Nous souhaitons, dans la mesure du possible, nous retrouver à la table.....

.....deVOIR AU VERSO

✕

✕

BULLETIN D'INSCRIPTION au REPAS du TET 2009 à LA ROCHELLE**Aunis Saintonge**

Nom, prénom : _____ Tél. _____

Adresse : _____

Noms des autres participants : (Une personne par ligne S.V.P.)

NOM	Prénom	NOM	Prénom
1		5	
2		6	
3		7	
4		8	

Etes-vous du signe du "Buffle" : OUI NON

Vous êtes du signe du buffle si vous êtes né(e) entre les dates suivantes :

24 janvier 1925 – 12 février 1926

11 février 1937 – 30 janvier 1938

Je désire un parking: OUI NON

Prévenir Mr. AUBOUY, "LE MOULIN" 18, rue de l'Alma 17100 SAINTES dès réception de ce bulletin,
 si vous désirez l'Horoscope de votre année lunaire. Merci.

.....✕.....VOIR AU VERSO

BULLETIN D'INSCRIPTION au REPAS du TET 2009 à TOULOUSE**SUD-OUEST**

au restaurant "La Pagode" 6 rue Alexandre Fourtanier (05 6121 0878)

le dimanche 8 février 2009 à 12H précises

Nom, prénom : _____ Tél. _____

Adresse : _____

Noms des autres participants _____

Inscriptions reçues le 1^{er} février au plus tard, par Annick GUILLERMET, 8 rue St Exupéry, 47510
 FOULAYRONNES. T. 05 5395 83 34 (courriel legalguillermet@wanadoo.fr) (VOIR AU VERSO)

BULLETIN D'INSCRIPTION AU REPAS DU TET 2009 à PARIS (SUITE)

PARIS

Ce bulletin est à adresser à Roselyne ABEILLE chargée de l'organisation de la fête. Vous pouvez y joindre le règlement de vos cotisations. **Dans ce cas, nous vous prions instamment de nous établir deux chèques, un pour le règlement du repas, un pour votre cotisation et éventuellement vos dons, à l'ordre de :**

"A.L.A.S. – CCP 12 009 91 F PARIS"

ETES VOUS DU SIGNE DU BUFFLE ? Oui Non

(Voir Horoscope dans le bulletin)

✂.....✂.....✂

INSCRIPTIONS aux SORTIES ET REPAS à LA ROCHELLE (SUITE)

Aunis Saintonge

Lun 9 Fév. : dîner libre

Lun 10 Fév. : TET

Soupe chinoise

mercredi 11 Fév. : - Car

- Restaurant

- Visite du Musée

28.00€ x _____ = _____

9.00€ x _____ = _____

10.00€ x _____ = _____

25.00€ x _____ = _____

5.00€ x _____ = _____

HEBERGEMENT HOTELTERMINUS à la Rochelle (petit déjeuner compris)

- Chambre 1 personne du _____ au _____

67.50€ x _____ = _____

- Chambre 2 personnes du _____ au _____

75.00€ x _____ = _____

- (1 lit ou 2 lits)

TOTAL = _____

TOTAL que je règle par chèque joint, à l'ordre de :

ALAS Aunis-Saintonge, adressé à Mr LE RAY Gérard, Résidence Ste Hélène –
1 allée Sainte Hélène 56400 AURAY

Règlement à faire impérativement avant le lundi 19 janvier 2009

✂.....✂.....✂

INSCRIPTIONS AU REPAS à TOULOUSE (suite)

SUD OUEST

Dimanche 8 février : repas du TET à 12 H

30€ x _____ = _____

Annexe

FLÂNERIES avec LÝ TOÉT et XÃ XÊ

Ce sont les aspects réjouissants du Têt que ces flâneries ont pour but d'évoquer afin de ne pas faire mentir le proverbe : « Vui như Têt » (joyeux comme le Têt). Comment ne pas l'être avec Lý Toét et Xã Xê !...

Le poète Tú Mỡ, membre du Groupe littéraire autonome, en inventant ces personnages burlesques a traduit avec humour le très fort clivage qui opposait la campagne à la ville dans les années 1930. Lý Toét, avec son parapluie noir censé symboliser son rang et le summum de l'élégance, est le type même du paysan un peu benêt et ahuri par les progrès de la civilisation mécanique. Lorsqu'il monte en ville, il jette des regards étonnés qui lui abîment les yeux, d'où son sobriquet (Toét signifie quelque chose comme « blépharite »¹. Comme nous allons le voir, lui et son complice, Xã Xê, respectent les traditions à leur manière.

LA FÊTE DES DIEUX LARES

Le 23^{ème} jour du 12^{ème} mois, Ông Táo ou le Roi du Foyer (Ông vua Bếp) s'en va pour sept jours au ciel où il va faire son rapport à l' « Empereur de Jade » (Ngọc Hoàng). Il enfourche à cette occasion la carpe symbolique dont tous les marchés regorgent à l'aube du 23^{ème} jour.

Lý Toét n'est pas tranquille : son fripon de chat n'a cessé de jouer toute l'année avec les trois briques du foyer qui, selon la croyance populaire, sont censées être le réceptacle du Dieu lare. Jamais à court d'idée, il administre un poison insidieux à la carpe achetée par sa fille, le matin au marché. A Xã Xê, qui le regarde d'un œil perplexe, il explique subtilement : « Avec ça, elle défuntera en cours de route et le roi de la cuisine, à court de monture, ne pourra aller jusqu'en haut. J'éviterai ainsi un rapport défavorable. »



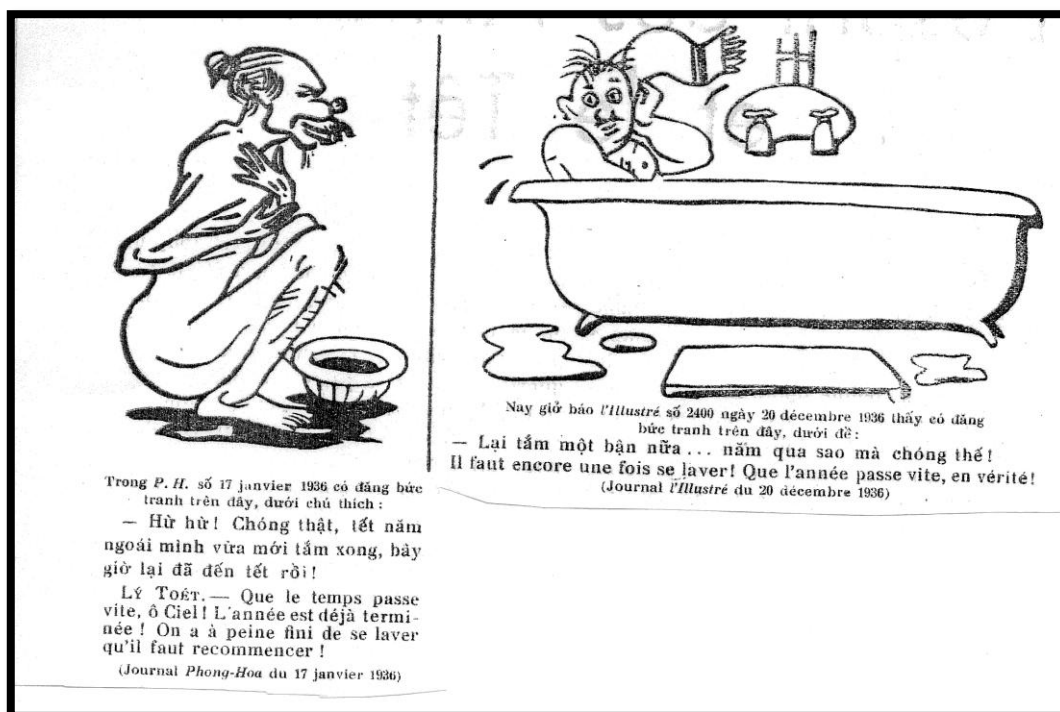
LES SENTENCES PARALLELES

Comme tout le monde, Lý Toét a acheté ses sentences. Mais ce n'est pas un lettré et dans sa hâte à les fixer sur sa porte, il les a inversées : l'une tête en haut, l'autre tête en bas. Et Xã Xê (qui ne s'en est aperçu que parce qu'un quidam malin le lui a dit), de s'esclaffer avec condescendance : « Il ne messierait point que vous conciliâtes vos sentences, Monsieur Lý Toét ». Lý Toét, horriblement vexé, simule un étonnement le plus candide. « Simple distraction, » dit-il d'un air dégagé et il se précipite pour les retourner... toutes les deux !

LES RITES DU COMMENCEMENT

Le 30^{ème} jour du 12^{ème} mois, on procède aux derniers préparatifs, la prodigalité est de rigueur (on se ruine en achats nécessaires et superflus), la maison est astiquée de fond en comble, on nettoie aussi sa personne, on se purifie moralement...

¹ cf. « Histoire de Hanoi » de Philippe Papin, p. 276



Lý Toét prend cette année son 52^{ème} bain ! (il a cinquante-deux ans). Il livre à son ami Xã Xệ cette réflexion marquée au coin de sa pure logique : « Si chaque année (au lieu des trois années du calendrier lunaire) pouvait comprendre un mois intercalaire (thang nhuận), au bout de douze ans, on ferait l'économie d'un bain ! » Lý Toét a le visage sombre. Xã Xệ lui en demande la raison :

-« Je pense au Têt », dit Lý Toét

-« Comme vous êtes poète ! » s'esclaffe Xã Xệ.

-« Non, rétorque Lý Toét, je pense que je n'ai pas encore réglé mes dettes à cette sacrée « Mère Oignon ! »

Dans la croyance populaire, ce que l'on accomplit le jour du Têt est prometteur de l'avenir.

VŒUX ET VISITES

A l'heure des vœux, les innombrables petits Xã Xệ rangés par ordre de grandeur font les courbettes d'usage devant leur père qui se rengorge et bénit le ciel de lui avoir donné tant d'héritiers. Il leur distribue ensuite gâteries, pétards et piécettes traditionnelles. Le petit Lý Toét a, dans sa joie, perdu la pièce de dix sous donnée par son père. Devant ses larmes, Lý Toét magnanime lui octroie à nouveau une belle piécette. Mais l'enfant redouble de pleurs et, à son père qui ne comprend pas, il répond en hoquetant : « Je pleure parce que je pense que si je n'avais pas perdu mes dix sous, j'en aurais vingt à présent ». S'il ne devait pas, selon les rites, s'abstenir de tout acte violent, notre Lý Toét le chasserait à coup de savate.



Pour « l'inauguration de la maison » (rite du xông nhà) nos deux compères se sont arrangés afin d'éviter toute mésaventure. C'est ainsi que Xã Xệ doit le premier franchir le seuil de la maison de Lý Toét. Couvert de progéniture mâle, n'est-il pas le symbole de tous les bonheurs ?

Il arrive à l'heure prévue avec les présents d'usage auxquels il a joint un plateau de magnifiques pommes. Lý Toét n'en a jamais vu.

- « Qu'est-ce-que ces magnifiques choses que vous m'apportez, Monsieur Xã Xê ? »
- « J'ai le grand honneur d'offrir au maître Lý Toét ces quelques « bom » (bombes) »

Lý Toét, épouvanté, tombe en syncope. Mauvais « xông nhà » !!!

Pour se venger, et pour compenser la perte des dix sous de son fils, Lý Toét va chercher une fausse pièce dans un tiroir et l'offre généreusement au fils aîné de Xã Xê. En fils respectueux, il l'offre à son père. Celui-ci saisissant l'occasion de faire quelque économie, l'offrira au fils de Lý Toét... Après effusions et congratulations d'usage, Xã Xê se retire.

Quelques moments après, Lý Toét lui rend sa visite. Xã Xê l'attend sur le seuil. Avec force révérences, il invite l'honorable visiteur à entrer : « On vous traitera comme l'enfant de la maison ». Lý Toét entre et voit Mme Xã Xê en train de corriger sévèrement l'enfant de la maison !

Visites et contre-visites s'échangent accompagnées, selon les rites, de souhaits nombreux et aimables, mais non sans commettre parfois de malheureux impairs. Ainsi, Xã Xê souhaite cérémonieusement au père de Lý Toét de vivre jusqu'à cent ans. Or ce dernier a fêté ses cent ans au mois d'octobre !

Quant à Lý Toét, il souhaite à M. Pamplemousse d'avoir de nombreux enfants. « Hélas ! je suis veuf depuis l'année dernière » répond-il sinistre. Pour se rattraper : « Je vous souhaite un prompt avancement », s'empresse d'ajouter Xã Xê « Hélas, je viens d'être révoqué », soupire M. Pamplemousse.

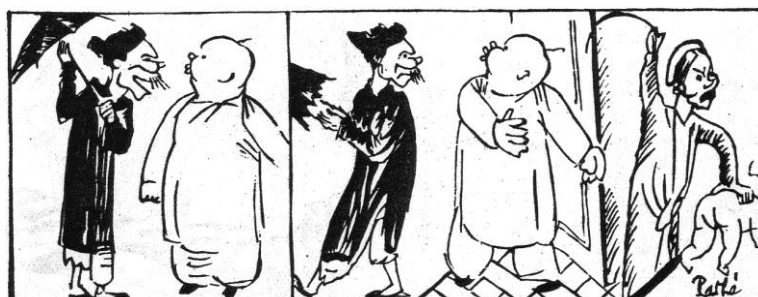
De son côté, Lý Toét pour se venger du mauvais sort souhaite à M. et Mme Oignon qu'il déteste, « d'avoir un fils au début de l'année et une fille à la fin ». Détestables souhaits à un couple qui tire le diable par la queue...

Nos deux compères, toujours respectueux des devoirs de leurs charges, vont offrir leurs vœux aux autorités. Lý Toét offre une poule au Résident : « On m'a dit que la France vénérât un coq. Voici une poule qui lui tiendra lieu de compagne. »

Pendant ce temps, Xã Xê, avec force de génuflexions, offre au mandarin une tête de cochon, morceau de choix réservé aux «grands» : « Je dépose respectueusement aux pieds de Votre Excellence ma tête de cochon » dit-il inspiré... Lý Toét en rit encore..



Extraits du n° 127 de la Revue « Indochine ».



POUR VOS PETITS ENFANTS, UN CONTE DU CAMBODGE

Il y a très longtemps de cela, vivaient dans ce beau royaume un roi très riche, une reine belle et noble, quatre ministres qu'on appelait les Piliers du Trône, un astrologue dont on disait qu'il était les yeux et les oreilles du roi. Ils étaient entourés d'une cour de princes et de princesses.

Ce roi et ce royaume étaient célèbres dans le monde entier. Et pourtant, il manquait quelque chose au roi et à ses ministres : ils ne connaissaient pas la science de la magie. Le roi en était très inquiet : il pensait qu'il n'avait pas assez de puissance et que, si ses ennemis venaient l'attaquer par surprise, son royaume pourrait bien tomber entre leurs mains. Une armée entière est sans pouvoir contre la magie et la ruse...

Un beau matin, le roi sort de ses appartements accompagné de la reine. Comme c'est l'usage, l'astrologue, les quatre ministres et les princes se prosternent devant eux, le front baissé et les mains jointes. En se tournant vers la reine, l'astrologue et ses quatre ministres, il leur annonce qu'il veut partir au royaume de Takkasilâ¹ pour devenir l'élève d'un grand maître de la magie, le célèbre savant Disapamokka. La reine décide de le suivre. L'astrologue et les ministres pensent que, s'ils apprennent eux aussi la magie, ils seront plus utiles au royaume. Le roi accepte. Après s'être réunis, ils quittent ensemble leur pays à l'aube. Et, les voilà en route.

Au bout du septième jour, ils arrivent à Takkasilâ. Le grand maître Disapamokka accepte de leur enseigner la science de la magie. Il leur apprend comment se métamorphoser sans difficulté, quand ils en ont envie, en toutes sortes de personnages : animaux à quatre pattes, géants, musiciens, oiseaux célestes, etc.

Son enseignement étant terminé, le roi prend congé du maître pour retourner dans son royaume. Il quitte heureux Takkasilâ, avec la reine, l'astrologue et les quatre Piliers du Trône. Mais le destin est aussi changeant que la mer !

Quand vint le troisième jour du voyage, ils ne parvinrent pas à retrouver leur chemin. Dans la forêt. Ils furent obligés de couper à travers bois. Leurs provisions s'épuisèrent. Pour subsister vaille que vaille, et plutôt mal que bien, ils en furent réduits à manger des racines et quelques fruits. Le roi s'affola et pensa qu'ils allaient mourir

« Nous voilà en grand danger. Qu'allons nous faire ? » dit-il

Réponse de l'astrologue : « Grâce aux formules magiques apprises ensemble, on pourrait se transformer en un grand fauve. Nous attraperions des animaux pour nous nourrir. De retour dans notre pays, nous reprendrions nos formes humaines ».

« Bravo ! » s'écrient le roi, la reine et les quatre ministres en applaudissant de toutes les forces qui leur restaient. En les entendant, les animaux de la forêt, étonnés, laissent échapper un long murmure.

« Alors, interroge le roi ; « quelle partie chacun de nous choisit-il de devenir pour composer le corps du fauve ? »

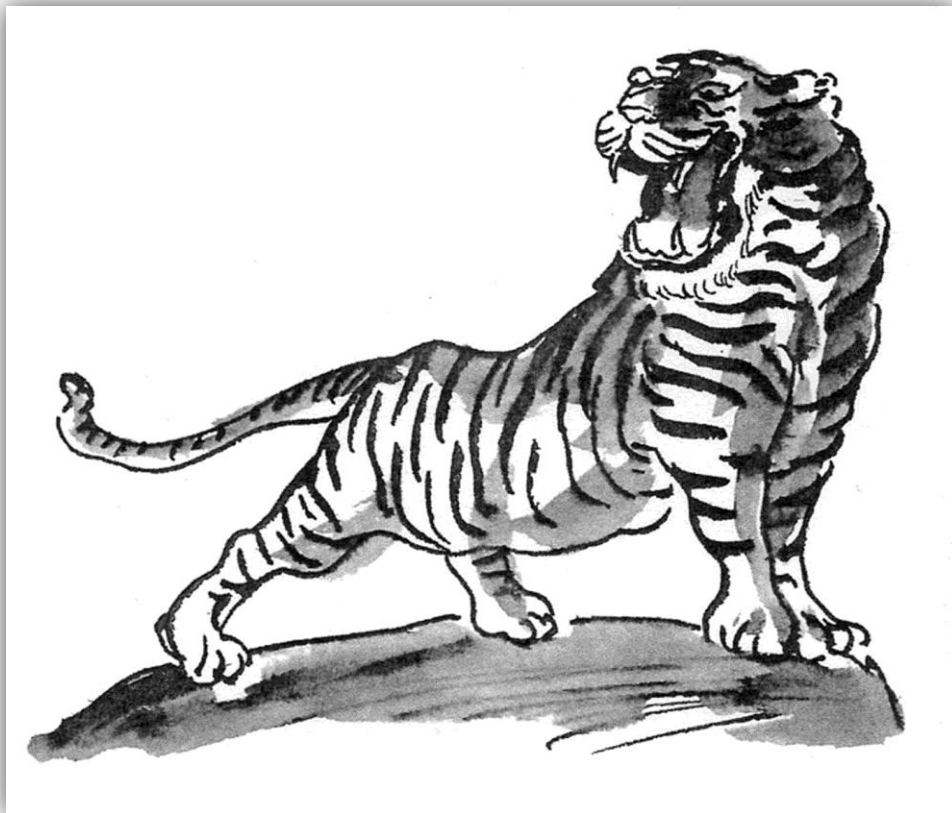
Les quatre ministres se portent volontaires pour les quatre pattes. L'astrologue opte pour la queue. La reine se propose pour le corps du fauve. Il reste la tête : ce sera le roi.

¹ on pouvait y apprendre toutes les sciences et tous les arts

D'un commun accord, ils récitent alors les formules magiques du grand maître Disapamokka. Merveille des merveilles ! Ils sont transformés en un magnifique tigre royal, bondissant, attrapant ses proies avec une agilité extraordinaire. Des repas pantagruéliques, des siestes royales, la beauté de la forêt avec ses cascades pour s'abreuver ; ils n'éprouvèrent aucun regret en pensant à leur royaume. C'est à peine s'ils s'en souvenaient.

Ainsi naquit le tigre, grand chasseur, puissant et redouté. Selon cette légende cambodgienne, le tigre perçoit la proie qu'il cherche au moyen de sa queue² qui fut, dans la nuit des temps, l'astrologue. Il doit à la reine son corps souple et flexible. Sa tête majestueuse c'est le roi en personne avec sa toute puissance. Enfin, les quatre ministres, les Piliers du Trône, sont à l'origine de ses quatre pattes solides aux pieds munis de griffes acérées.

D'après « Les Contes du Cambodge »
choisis, traduits et adaptés par Solange Thierry
édités par « L'Ecole des loisirs » - Paris 2005



² Les Cambodgiens lui attribuent la faculté que nous reconnaissons aux antennes des insectes.

LA RENCONTRE du 21 NOVEMBRE 2009

AUX MISSIONS ETRANGERES de PARIS

L'histoire de l'A.L.A.S., c'est une longue histoire d'amitié et de fraternité émaillée de temps forts. La messe annuelle du souvenir en est un bel exemple : symbole d'une grande famille réunie pour rendre hommage aux alsaciennes et alsaciens, à leurs conjoints et parents qui sont partis, mais demeureront à tout jamais dans ses pensées et sa mémoire.

Pour la 11^{ème} année consécutive, cette messe a été célébrée en la crypte des Missions Etrangères de Paris, havre de paix et de sérénité en plein cœur de Paris. Au fil des années, nous avons pu suivre les travaux de restauration de ce lieu historique dont la première pierre a été posée le 24 Avril 1683. Le résultat est admirable !

Nous remercions vivement le R.P. Demolliens de nous avoir accompagnés dans cette cérémonie empreinte de ferveur et de profond recueillement. C'est avec une vive émotion, partagée, que le Président Paul Delsol a cité, un à un, les noms des disparus. Une liste bien longue, cette année encore, bien trop longue :

Liste des Défunts

BOIS Alain	GERMAIN Yvon
BORDENAVE Lucette née LOICHOT	LEBRUN Françoise, née CARJAT
BOURNIQUE Yvonne née MAUPETIT	LE MEILLOUR Jean-Pierre
CAPARROS Marie-Madeleine née BELLANGE	LOUBET Pierre
CLAVERIN Robert	MARLIANGEAS Jacques
DEMARIAUX Maurice	MERLE Henri
DESBORDES Louis	MONVAL Simone née VALLEBELLE
DO DINH DICH	ORGUELT Jeanne, née FOHRER
DIETRICH Jacques	PETITPIERRE René
DILLEMANN Yvonne	RIVIERE Jacques
DOUGUET Jean	SMIDT Anne-Marie, née BOUBAL
DUQUESNES Roger	TOURON Jeanine, née CERUTTI-MAORI
	PHAN VAN VY

Parmi la nombreuse assistance, nous avons noté la présence de :

ABELLE Roselyne, ARNAUD Jacqueline, BILLARD Suzanne, Mme BLAY et son petit-fils, BROCAS Louise, BRACHET Andrée, BRULÉ Yvonne, CAMBOULIVE Claude et Catherine, CELESTINE Monette, COLLET Monique, CREUSE Jacqueline, d'ASTE BLANC, DAUSSET Joseph, DEHOVE Hélène, DELSOL Paul et Yvette, DESENS Monique, DESBORDES Renée, DILLEMANN Gérard, DILLEMANN Roger, DUVERT Nicole, FAVEY Michel FLORIDOR Jean et Mme TEXEREAU, GABRIAC Simone, GRANDJEAN Philippe, GUERRIER Nicole, Mme HOGET Madeleine, M. et Mme HANG CO LAN, LAUG Micheline, LAVALLEE Suzanne, LE HONG DAT Renée, LEGER Janine, MONOD François, MONTHUIS Jean, Myriam et Nicole, NAZEYROLLAS Jacques, NGUYEN TU HUNG et Mme, POUVATCHY Léon, RAFFIN Madeleine, REGERE Pierre, SCHNEIDER Marcel, SURUN Liliane, THIBONNIER Jacqueline, VASSAL Monette, Mme VINCENT Yvonne et Michel, WOLFF Georges.

Nous sommes reconnaissants à Yvonne BRULÉ d'avoir assuré l'organisation de cet office et à Marcel SCHNEIDER d'avoir dirigé les chants.

A l'issue de ce moment de grâce, la visite guidée de l'exposition sur les cultures d'Asie et d'Océan Indien, puis de la salle des Martyrs, rénovée, nous a plongés dans l'histoire et l'action des Missions Etrangères de Paris en Orient. Une histoire qui, sous l'impulsion d'Alexandre de Rhodes, a commencé le 8 juin 1658, il y a 351 ans, avec l'arrivée en Asie des premiers vicaires apostoliques.

Cette année, pas de repas baguettes chez Van Ming. Son état de santé l'a contraint à vendre son restaurant. Thu, sa femme, a eu la gentillesse de rejoindre la cinquantaine d'alsaciennes et d'alsaciens dans le beau

réfectoire des Missions Etrangères de Paris. Un déjeuner très agréable et fort sympathique. Le Père intendant avait concocté un menu autour d'un curry accompagné de riz, très apprécié. Nous l'en remercions vivement ainsi que Eric HENRY. Leur accueil si chaleureux a fait de cette rencontre une journée ensoleillée. Journée que certains ont prolongée en découvrant le superbe « jardin à la française », avec ses allées rectilignes et ses tapis verts où l'on peut admirer des plantes envoyées par des missionnaires et autres objets de curiosité !

On s'est promis de se retrouver aux Missions Etrangères de Paris demain. A mesure que le temps passe, ne s'aperçoit-on pas que le futur c'est du présent qui ne va pas tarder ?

L.B.



FRANCOPHONIE

Le cours de français de l'ALAS à Da Nang

Chers Amis Alasiens,
Comme tous les ans, depuis plusieurs années, le cours de l'ALAS a repris en septembre. Ils sont 27 cette année, des étudiants, des employés, des retraités, ... à se perfectionner en français, grâce à vos dons. Pensez-y, car nous avons besoin de votre aide pour que des vietnamiens continuent de parler français.
Pour votre information, voici la présentation envoyée par le responsable Mr Nguyễn Hữu Bình.

Vũ Hoàng Châu

Début du cours : 15 septembre 2009

Fin du cours : 31 mai 2010 (prévu)

Nombre d'apprenants : 27

Manuel choisi : BLOOMFIELD Anatole, MUBANGA BEYA Anna, *DEL F B1 200 activités*, Collection Le nouvel Entraînez-vous, CLE international/Paris, 2006, 159 p.

Contexte :

Les danangais et surtout les étudiants de cette ville connaissent depuis un certain temps plusieurs programmes de formation du français et en franchis subventionnés ou soutenu par les instances francophones, à savoir le programme des filières francophones de l'Agence Universitaire de la Francophonie (avec deux filières : pétrochimie et informatique), le Projet de formation des ingénieurs d'excellence franco-vietnamien, etc. Ces programmes demandent aux étudiants le niveau B1 du Cadre Européen des Compétences Référentielles des langues (le CECR). Pourtant, j'ai constaté, lors de mes séances de surveillance des examens du Diplôme d'Études de la Langue française (DELF), que certains candidats échouent à leurs examens non pas parce que leurs compétences linguistiques ne leur permettent pas d'avoir le niveau B1, mais parce que ces derniers ne sont pas préparés à ces épreuves. D'autre part, les programmes de bourses d'études à l'étranger du Gouvernement vietnamien amplifient les besoins du DELF B1.

Conscients de cette situation embarrassante des francophones et francophiles de la ville de Danang, nous avons décidé de proposer cette année un cours préparatoire aux épreuves du DELF B1.

Quelques premières remarques

- Composé d'étudiants de différentes filières de formation francophones, employés, ingénieurs, retraités, le groupe est vraiment hétérogène en ce qui concerne âge, motivation et surtout niveau de français.
- Certains élèves, malgré leur certificat A2, ne se trouvent pas au niveau de la classe.
- La plupart sont assez motivés. C'est pour cette raison que l'assiduité est pour le moment assurée et que la participation des élèves en cours se révèle plutôt active, ce qui rend la classe plus animée.
- La production orale et écrite n'est pas le point fort des apprenants. C'est sur ces deux compétences que l'enseignant doit mettre l'accent pendant son enseignement.

Vũ Hoàng Châu

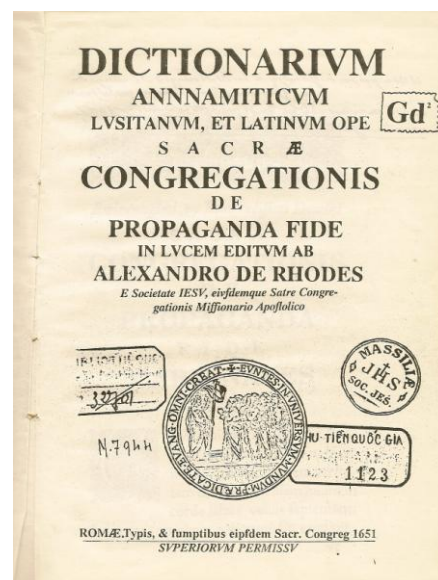
ADIEU ANNAMITE, BONJOUR VIETNAMEIEN

Plusieurs amis « Français de souche » (des septuagénaires comme moi !) m'ont posé cette question : « Pourquoi nos parents disaient *Annamites* au lieu de *Vietnamiens* pour désigner les habitants du Vietnam ? ».

Alors, pour eux j'écris cette note.

La dénomination d'*An Nam* (le Sud Pacifié) avait été attribuée au pays pour la première fois, semble-t-il, dès 264 après J.C. par les occupants chinois qui donnèrent au gouverneur du pays le titre de *An Nam Tướng Quân* ou Maréchal d'An Nam¹. Les Tang utilisaient le même nom en 622 pour désigner leur *An Nam đô hộ phủ* ou Protectorat de l'An Nam². La cour de Chine des Song avait reconnu le « Royaume d'An Nam » au XII^e siècle³, et les Ming reprirent ce nom en 1431 pour reconnaître le fondateur de la dynastie des Lê postérieurs, Lê Lợi, comme administrateur du pays d'An Nam (*An Nam quốc sự*) et prince du pays d'An Nam (*An Nam quốc-vương*)^{4,5}.

Quand les Européens arrivèrent au Vietnam au XVII^e siècle, le pays s'appelait *Đại Việt* (le Grand Việt), et ce jusqu'en 1802, année où il reçut le nom actuel *Việt Nam* avec l'avènement de l'empereur Gia Long, le fondateur de la dynastie des Nguyễn⁶. Cependant, les Européens, tout comme les missionnaires jésuites venus de Macao, continuaient de l'appeler le *royaume d'Annam* jusqu'en 1945, d'où le nom de ses habitants et de sa langue : *Annamite*. Les reproductions ci-jointes de quelques dictionnaires attestent de cette dénomination :



¹ Léopold Cadière, « Notes, discussions, renseignements », *Bulletin des Amis du Vieux Huê*, N° 4, t. I, p. 348.

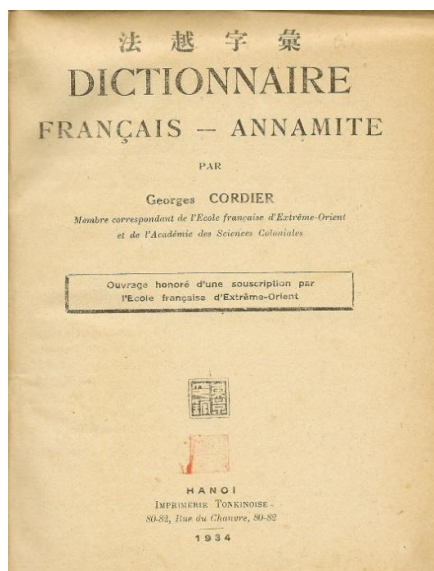
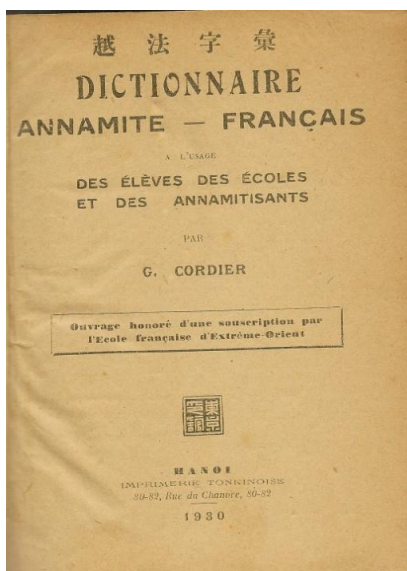
² *Đại Việt sử ký toàn thư* (*Mémoires historiques au complet du Đại Việt*) (ci-après : *Toàn thư*) (orig. 1697), version en *quốc ngữ* par Ngô Đức Thọ, Hoàng Văn Lâu, Hà Văn Tấn, Ngô Thế Long, Nguyễn Khánh Toàn et Phan Huy Lê, Hanoi, Nhà Xuất Bản Khoa Học Xã Hội, 1998, t. I, p. 189

³ Le « Royaume d'An Nam » ne fut officiellement reconnu au roi Lý Anh Tông par la Chine qu'en 1164 ; auparavant, les rois vietnamiens ne recevaient des Chinois que le titre de *Giao chỉ quận vương* ou Prince de l'Arrondissement du Jiaozhi (Lê Tấn, *An Nam chí lược* [*Abrégé d'histoire et de géographie d'An Nam*] [orig. 1335], version en *quốc ngữ* de l'Université de Huê, 1961, document disponible sur le site Internet www.viethoc.org, p. 5) .

⁴ *Toàn thư*, t. II, pp. 303-304.

⁵ Cette compilation est extraite de Nguyễn Tấn Hưng, *Un tableau socio-culturel du Việt Nam du XVII^e siècle à travers le Dictionarium Annamiticum, Lusitanum, et Latinum (1651) d'Alexandre de Rhodes, S.J. (1593-1660) et d'autres écrits de missionnaires contemporains*, Mémoire de l'École Pratique des Hautes Études, Paris, 2004. Ce travail va être publié aux Éditions les Indes Savantes, Paris, sous le titre *Le Vietnam du XVII^e siècle*.

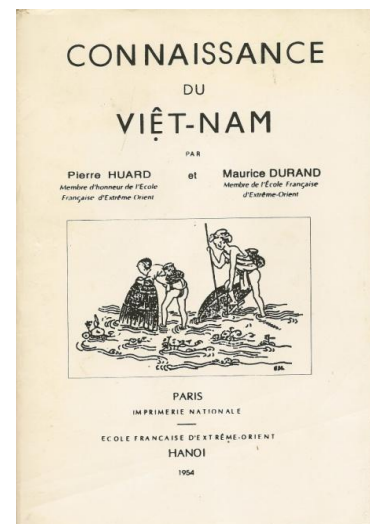
⁶ Le nom *Đại Việt* fut donné au pays par le roi Lý Thánh Tông en 1054 ; il avait eu deux éclipses : de 1400 à 1407, les « usurpateurs » Hồ l'appelaient *Đại Ngu*, et, de 1407 à 1428, les occupants chinois Ming réemployaient l'ancien nom Jiaozhi ou *Giao Chi* ; Lê Lợi rétablit le *Đại Việt* en 1428 ; (Trần Trọng Kim, *Việt Nam sử lược* [*Précis de l'histoire du Vietnam*] [orig. 1918], Saigon, Bộ Giáo Dục, Trung Tâm Học Liệu Xuất Bản, t. I, 1971, pp. 99, 189, 200, 248, et t. II, 1971, p. 169).



À noter que, sur les dictionnaires de Georges Cordier, parmi les caractères chinois 越法字彙 (*Việt Pháp tự vị*, *Dictionnaire Việt-Français*) et 法越字彙 (*Pháp Việt tự vị*, *Dictionnaire Français-Việt*), 越 signifie Việt et non pas Annam ou annamite.

Cependant, le Père Alexandre de Rhodes remarqua que, au XVII^e siècle déjà, les habitants du *Đại Việt* disaient eux-mêmes qu'ils étaient de l'*An Nam*¹. Par la suite, les intellectuels vietnamiens utilisaient aussi le terme *annamite* dans leurs ouvrages, comme Trương Vĩnh Ký (1837 - 1898) dans *Grand Dictionnaire Annamite-Français, Abrégé de grammaire annamite, Cours de langue annamite, Cours de littérature annamite*. De même, dans la collection complète du *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, de 1914 à 1944, le mot *annamite* apparaît 7 361 fois dans 104 articles (sur 540) alors que le mot *vietnamien* n'y figure pas². Cette appellation ne manquait pas d'irriter l'érudit historien et homme politique Trần Trọng Kim (1883-1953) qui, dès 1918, exhorta ses compatriotes à appeler leur pays par *Việt Nam* et à abandonner l'habitude de le désigner par *An Nam*, car cette dernière dénomination sous-entend la soumission à la Chine³.

Ce ne fut qu'au 2 septembre 1945 que le pays reprit le nom donné par l'empereur Gia Long avec la proclamation de la *République démocratique du Việt Nam* par Hồ Chí Minh. Et le 6 mars 1946, un accord fut signé entre ce dernier et Jean Sainteny, par lequel la France reconnut la *République du Việt Nam*⁴. Ainsi, à partir de cette date, les termes *Vietnam* et *vietnamien* allaient fleurir dans les articles et les ouvrages, dont j'aimerais rappeler celui des regrettés Professeurs Pierre Huard et Maurice Durand (1954) :



À Saint Avé, le 27 décembre 2009

Nguyễn Tấn Hưng

<http://terrelointaine.over-blog.fr/>

¹ *Xưng mệnh là An Nam (Dictionarium Annamiticum, Lusitanum, et Latinum, op. cit., colonne 898).*

² *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, Édition intégrale, CD-Rom de l'École Française d'Extrême-Orient de Hanoi, par Võ Duy Đôn, Nguyễn Hồng Trân, Philippe Papin, Philippe Le Failler (Éditeurs).

³ Trần Trọng Kim, *Việt Nam sử lược [Précis de l'histoire du Vietnam]* [orig. 1918], *op. cit.*, Vol., p. 4.

⁴ Nguyễn Thế Anh, *Bibliographie critique sur les relations entre le Viet-Nam et l'Occident*, Paris, G.-P. Maisonneuve & Larose, 1967, p. 283.

LE 9 MARS 1945, 65 ANS DEJA...

Dans la nuit du 9 mars 1945, 300 superforteresses B 29 rayèrent de la carte les deux cinquièmes de Tokyo et y causèrent 150 000 morts, plus que la future bombe atomique d'Hiroshima. La nouvelle fut connue dans le monde. Mais, survenu la même nuit en Asie, un autre évènement passa inaperçu, y compris en France, déjà libérée.

Un évènement qui fait que « le 9 mars », sans besoin d'un millésime, reste gravé dans la mémoire des Français d'Indochine, comme le 11 septembre l'est pour les Newyorkais. Cette nuit là, en effet, assurée d'une supériorité écrasante en hommes et en armes, l'armée impériale attaquait par surprise les garnisons de toute l'Indochine et, malgré des résistances héroïques, établissait sa domination sur la Péninsule.

Ainsi, à cinq mois seulement de la capitulation du Mikado, semblaient cinq années de maintien de la souveraineté et de la paix françaises depuis 1940. Que s'était-il passé dans ce laps de temps ?

Juin 1940, l'Indochine isolée, face à la puissance japonaise

La défaite de juin 1940 dans la Métropole mit soudain en péril la survie même de l'Indochine Française, sur les rives d'un océan Pacifique où la puissance japonaise était sans rivale. Dès le 19 juin, le général Catroux, gouverneur général, lâché par les voisins anglo-américains, devait accepter un ultimatum de Tokyo : « Fermez la frontière chinoise au transit ferroviaire de matériel de guerre, sextuplé depuis trois ans, au profit de Chang Kai Chek ! ». Révoqué par Rivière, ministre socialiste du premier gouvernement Pétain, Catroux lui répliqua ; « Quand on est battu, qu'on a peu d'avions et de DCA, pas de sous-marins, on s'efforce de garder son bien sans avoir à se battre. C'est ce que j'ai fait. ». C'est ce qu'allait faire son successeur, l'amiral Decoux, pendant cinq ans. Avant de rejoindre De Gaulle, Catroux avait rejeté comme suicidaire tout ralliement de l'Indochine à Londres .

Decoux prit fermement la barre. Arthur Conte a vu en lui un marin sans complication, d'un patriotisme sans complexe. Les collaborateurs de l'amiral l'ont décrit comme un homme de devoir, de pensée claire, exigeant et autoritaire, tenace, à l'occasion petit, ayant le goût du faste et subordonnant tout à sa mission, qu'il tenait pour sacrée. Ses qualités et ses défauts même allaient lui donner un prestige exceptionnel aux yeux de la population. Si des initiatives inopportunes n'avaient été prises à l'extérieur « dans la dernière ligne droite », il aurait pu rendre l'Indochine intacte à la France en 1945.

Des concessions douloureuses pour sauver l'essentiel

Pour préserver l'essentiel, il ne pouvait éviter des concessions douloureuses. En contrepartie de la reconnaissance renouvelée de la souveraineté française, les accords de 1940 et 1941 comportèrent le stationnement et le transit des troupes japonaises dans la Péninsule, l'utilisation de bases portuaires et aéroportuaires, des dispositions économiques et financières sur lesquelles on reviendra. Ils posèrent le principe d'une « défense commune » qui, évoquée par Matsumoto le soir du 9 mars 1945, fut aussitôt rejetée par l'amiral Decoux .

Chaque convention avait été passée sous forte menace militaire. Celle du 22 septembre 1940 s'accompagna de l'irruption de la division japonaise du Kouang Si sur la garnison frontière de Langson qui, surprise et submergée, succomba au prix de centaines de tués. Mais, quinze jours plus tard, devant les protestations françaises, le général Nokamura replia ses troupes en Chine et, libérant les prisonniers, lut à genoux le message de l'Empereur qui exprimait « son regret profond de l'incident inattendu de Langson ».

En décembre 1940, après une tentative des communistes dans le Sud, les Siamois, à leur tour, attaquaient la proie qu'était devenue l'Indochine. Après des combats terrestres confus et la victoire navale française de Koh Chang, le 17 janvier 1941, la seule de la guerre 1939-45, Tokyo imposa un cessez-le-feu, puis, le 9 mai, des rectifications de frontière au profit du Siam. Enfin, après Pearl Harbor (8 décembre 1941), ce fut la guerre du Pacifique et la ruée japonaise sur le Sud. Libérée de la menace soviétique par le pacte du 13 avril 1941 avec Staline, l'armée impériale poussa jusqu'aux portes de l'Australie, à 5000 km de Saïgon.

Maintenir la souveraineté française en résistant chaque jour

Seul îlot « blanc », l'Indochine française émergeait de ce torrent. Mais comment survivrait elle dans un blocus de 45 mois ?

A trois conditions nécessaires et pas forcément suffisantes. D'abord, un *modus vivendi* avec le Japon. Ensuite, comme l'avait bien compris Catroux, une allégeance continue à la lointaine Métropole, neutre à l'égard de Tokyo. Enfin, un maintien intégral de la souveraineté française, sous l'œil critique de 30 millions d'Indochinois. Cette souveraineté à bout de bras jusqu'au retour de la France sera « l'idée fixe » de l'amiral pendant ces années. Avec quel résultat ?

Comme l'ont relevé les historiens et confirmé les acteurs et témoins de cette aventure très asiatique, dont le général en chef Mordant, ennemi de Decoux et délégué général de De Gaulle en 1944, le « pari fou », suivant le mot de Bodard, aux limites, souvent, de l'équilibrisme, a tenu cinq ans. Il pouvait tenir cinq mois de plus, jusqu'à la capitulation de Tokyo.

Outre la chance, toujours nécessaire, cela ne se fit que par une résistance épuisante aux débordements japonais, parfois au bord de la rupture, par une politique d'activité et de prestige tournée vers l'opinion indochinoise, par un sauvetage inventif de l'économie et des finances publiques, que le blocus vouait à l'effondrement.

Face aux militaires nippons et à leur Kempetai, Decoux ne laissa rien passer. Il martela son credo : « Tous les accords, rien que les accords ! ». Inlassable, il rappela à l'ambassadeur Yoshizawa la garantie solennelle qu'avait donnée à la France « la personne sacrée de l'Empereur ». Il ferma les oratoires des Hoa Hao et des Caodaïstes pro-nippons, expédia leur « Pape » à Madagascar, fit arrêter nombre de « collaborateurs » des Japonais. Les exportations vers le Japon, interrompues dès 1943 par les sous-marins américains, furent payées aux producteurs au prix du marché. Les cessions de piastres aux Nippons pour leurs besoins locaux furent limités, pied à pied. Bien loin d'une indemnité de guerre comme en Métropole, il s'agissait d'opérations de change. A Tokyo, en 1945, les Américains, ébahis, en découvrirent la contrepartie : 32,6 tonnes d'or, qui furent remises à la Banque de France.

Une mutation fondamentale du statut colonial en pleine guerre

De son côté, la Mission japonaise, inféodée à la « Grande Asie Orientale », cherchait à séduire l'élite intellectuelle, parfois avec succès. L'obligation où était le gouvernement général de réagir à cette concurrence et sa toute nouvelle liberté de décision très loin de la Métropole amenèrent l'amiral à changer profondément l'état de choses colonial, une réforme qui est restée ignorée après 1945. En résumé, on institua l'égalisation des rémunérations et des carrières entre fonctionnaires français et indochinois. D'où une augmentation très importante des traitements. Un *aggiornamento* de l'enseignement, notamment supérieur, multiplia les écoles à tous les niveaux. On relança l'éducation sportive avec neuf fois plus de stades et de piscines en 1944 qu'en 1940. On restitua son identité à la jeunesse, en réhabilitant les patries, leur histoire, leurs symboles, à l'intérieur d'une future communauté française. Dans ce climat naquit une surprenante floraison littéraire et artistique.

Convaincue en 1940 de la prochaine élimination de la France, l'opinion indochinoise assista, médusée, à son retour à Langson, à la condamnation par la Cour Martiale des mandarins qui s'y étaient compromis avec les Japonais, au contrôle exclusif de la frontière chinoise par l'armée française, à la quotidienne affirmation d'une souveraineté que ne semblait pas contester Tokyo, au faste impérial dont s'entourait l'amiral Decoux. « Ces diables de Français » n'avaient pas perdu le « mandat du Ciel »...

Cela dit, une indépendance était souhaitée à moyen terme par la bourgeoisie, à court terme par les étudiants. Mais pour tous, le maintien de la paix française en Indochine était si capital qu'il était la condition de leur loyalisme envers la Métropole.

Sauver l'économie et les Finances publiques sinistrées

Dernier travail d'Hercule de l'Indochine sous le blocus, l'économie et les Finances publiques. On avait exporté riz, maïs, charbon et caoutchouc. On avait importé la plupart des produits manufacturés et tout le pétrole. Soudain, sauf le courant de début vers ou depuis le Japon, tout s'arrêta. L'Indochine était asphyxiée, le Budget général amputé de moitié par la perte des rentrées douanières et, faute de débouchés, la misère menaçait des millions de paysans, des milliers de salariés. Le gouvernement général administra l'économie, finança des montagnes croissantes de stocks à exporter, lança des cultures industrielles, de petites industries de substitution, fonderie et gazogènes compris. Chacun rivalisa d'imagination et d'ingéniosité. Vaille que vaille, on pallia l'essentiel des pénuries. On fit tourner l'Indochine.

Enfin, Decoux entreprit d'énormes travaux publics pour soutenir l'emploi et proclamer une foi tranquille dans l'avenir.

Les Français d'Indochine

Cette foi, les 40 000 Français d'Indochine, antijaponais sans exception, la gardaient à 13000 kilomètres de leur patrie, entre bombardements de la 14^e US Air Force, évacuation des lycéens sur le Tam Dao ou Sam Son et rumeurs périodiques de putsch nippon. La grande majorité, connaissant le sort inhumain des « Blancs », y compris femmes et enfants, dans les camps de détention nippons, fit confiance à Decoux. Aux yeux de l'amiral, il était vital pour survivre d'obtenir de ses compatriotes une discipline de parole et de comportement à l'égard des Japonais. Il diffusa les maximes du type « Travail, Famille, Patrie » et l'image du Maréchal, « chargé d'années et de sagesse », qui, dans la population, rejoignaient les préceptes de Confucius. Il n'avait pas souhaité l'extension à l'Indochine des lois d'exception de Vichy. Elles entraînèrent la révocation de 45 agents de la fonction publique qui, ne pouvant être rapatriés, continuèrent à recevoir une solde.

En revanche, face au risque d'hémorragie des cadres de l'armée, élément essentiel de la présence française, il poursuivit de sa vindicte les deux douzaines de ceux qui avaient manqué leur passage en Chine. Le problème disparut lorsqu'Alger, de son côté, recommanda à ces cadres de rester à leur poste en Indochine. A l'égard des ressortissants dont il jugeait les éclats dangereux il appliqua la législation du temps de guerre sur l'internement administratif et la résidence surveillée.

Alger se représente l'Indochine comme une autre France occupée

Dés le début de 1943, avec Stalingrad, El Alamein et, dans le Pacifique, Guadalcanal, la victoire dans le monde avait changé de camp. Les exploits de leurs camarades de l'armée d'Afrique rendirent plus ingrate encore aux hommes de l'armée d'Indochine leur veille sans éclat. C'est alors que le commandant en chef Mordant rallia secrètement Alger. De Gaulle, qui en fit son délégué général, ne connaissait pas l'Asie. Il savait, certes, par Catroux que le rattachement à Vichy conditionnait la survie de l'Indochine, sans la garantir. D'où, jusqu'à son dernier message à Mordant, déjà prisonnier, ses recommandations de prudence et de négociation avec les Japonais. Mais ses fidèles « purs et durs » d'Extrême-Orient lui représentaient l'Indochine comme une autre France occupée, avec la séquence collaboration, maquis, parachutages, débarquement. Une vision imaginaire qui allait avoir des conséquences dramatiques. De Gaulle leur fit, hélas, confiance. Il devait écrire : « Ce que nous avons fait en France, nous pouvions le faire en Indochine. ». Il pensa que le sang versé sur son sol « nous serait un titre important ».

120 parachutages et de grandes imprudences

C'est pourquoi on créa une Résistance, avec un Service de Renseignement (SR), qui, très proche de celui de l'Etat Major, fut efficace. Avec aussi, malheureusement, un Service Action (SA), qui fit double emploi avec l'armée régulière en recrutant chez les mêmes mobilisables, en utilisant les liaisons radio militaires. Il était formé de jeunes futurs maquisards, qui appuieraient un débarquement ou, en cas d'attaque japonaise, gagneraient l'hinterland. Pour les équiper, on obtint des Britanniques plus de 120 parachutages (armes, appareils radio, explosifs, spécialistes), des opérations qui furent vite connues des Japonais. L'organisation « clandestine » fut marquée par de grandes imprudences et des rivalités franco-françaises. Elle comprit mal quand Paris, le 25 janvier 1945, prescrivit de « prononcer la neutralité des troupes françaises » en cas d'action américaine isolée. En octobre 1944, Paris avait subordonné secrètement Decoux à Mordant et l'amiral, rongé par son frein, fut réduit à un rôle de figuration vis-à-vis des Japonais.

Le 9 mars 1945, résistances de l'armée, souffrances du SR et du SA

Mais déjà Tokyo portait son effectif dans la Péninsule à 65 000 hommes. Hésitant jusqu'à février, il déclencha son coup de force le 9 mars 1945. Totalement surpris, Mordant, la plupart des généraux et plusieurs unités au Sud se retrouvèrent captifs. Comme l'amiral Decoux, qui avait rejeté l'ultimatum de l'ambassadeur Matsumoto. En 48 heures, l'armée nipponne contrôla l'Indochine « utile » et arracha à la France son « mandat du Ciel »...

Face à la supériorité écrasante de l'ennemi, les quelque 10 000 soldats européens sous les armes, avec plusieurs milliers de tirailleurs, opposèrent une résistance désespérée, que salua le général de Gaulle. Ceux de la citadelle de Hanoi reçurent les honneurs militaires des Japonais. Les garnisons de la frontière furent, elles, décimées par la trahison et la sauvagerie d'une autre division nippone. Mais des groupes et des unités, surtout celles du général Alessandri s'accrochèrent au terrain jusqu'en mai-juin.

Sans ordres, le Service Action resta cloué par l'évènement, malgré l'ardeur de jeunes et de moins jeunes. Seuls, une centaine d'hommes purent combattre, presque toujours avec l'armée. Mais beaucoup de ses membres connurent une terrible captivité dans les cages de la Kempetai. Plusieurs, surtout chez ceux qui participaient au Renseignement, moururent torturés. Les officiers parachutés par Calcutta, surtout au Laos, reçurent l'ordre, le 16 avril, de mettre en sommeil leur action armée. A partir de mai, les survivants de l'armée française étaient, soit prisonniers, en partie au « camp de la mort » de Xuan Mai, soit, ayant franchi la frontière, croupissaient dans deux camps perdus en Chine.

Des mois d'interdits, d'humiliations, d'espoirs ruinés

Cinq mois durant, les Japonais, qui avaient fait proclamer l'indépendance, concentrèrent, accablèrent les Français d'interdits et d'humiliations. Chaque nouveau jour, ils firent perdre la face à la France. Privés du riz du Sud par les bombes de l'US Air Force et l'indifférence nippone d'après 9 mars, un million de Tonkinois moururent de faim. Aidé à la fois par Américains et Japonais, le Viêt Minh communiste passa la frontière, occupa le vide dans les campagnes et prit le pouvoir à Hanoi, le 20 août. Il y eut de nouveaux morts français. Les accords de Postdam, d'où Paris était exclu, permirent aux hordes chinoises du seigneur de guerre Lou Han d'envahir et de piller le Nord-Indochine, sous prétexte de « désarmer les troupes nippones ».

En préparant un débarquement incroyable, on y a fait croire Tokyo

L'activisme de 1944-1945, qui a conduit l'Indochine au désastre, a été jugé sévèrement par la quasi-totalité des auteurs. « Plaqué » sur une colonie où le pouvoir civil et l'armée exerçaient la plénitude de leurs fonctions, le concept même de Résistance était inapplicable. Elle reposait sur l'utopie d'un Blanc, « poisson dans l'eau » dans la rizière ou la montagne d'Asie. Le mythe d'un débarquement allié n'entra jamais dans les plans de Mac Arthur qui, à l'évidence, allait foncer droit sur le Japon, sans détour par l'Indochine. Mais Paris n'en savait rien, s'étant refusé à interroger Roosevelt.

Hélas, Paris et ses représentants, en annonçant et en préparant ce débarquement incroyable, ont fini par le rendre assez crédible à Tokyo pour qu'il élimine préventivement le risque d'un coup de poignard dans le dos des Français !

Le plus fort pourcentage de tués français et la proscription de Decoux

« Le sang versé »-- plus de 20% de soldats tués, le plus fort pourcentage français de la 2^e guerre mondiale ne fut d'aucun « titre » à la France. Roosevelt, aveuglé par son anticolonialisme, interdit toute assistance de la 14^e Air Force. Chennault, son chef, déplora de « laisser massacrer des Français dans la jungle », son gouvernement désirant « voir les Français chassés d'Indochine par la force » afin que cela « fût facilité d'autant ».

Après la défaite japonaise, les prisonniers français restèrent des semaines gardés par des sentinelles nippones. Les faits avaient tragiquement donné raison à l'amiral Decoux. Mais, au lieu de le réinstaller symboliquement pour un mois, comme le fut le gouverneur britannique de Singapour, les responsables de la catastrophe le traduisirent en Haute Cour, gardé à vue pendant des mois au Val de Grâce, avant qu'intervint un non-lieu. Ses assistants furent victimes d'une même proscription.

Née du 9 mars, la guerre d'Indochine commençait...

Philippe Grandjean

ÉVOLUTION de la MODE au VIETNAM

Pour les « fashionistes » la mode et l'éphémère¹ avançant du même pas, il faut se précipiter au moindre signe avant-coureur de celle du moment, au risque de ternir son image en la matière.

Toutefois, l'exception déroge parfois à la règle, si on en juge par la mésaventure d'un confectionneur américain victime d'une erreur d'expédition.

Ayant commandé à son fournisseur français de Nîmes une pièce de velours de coton, il s'est retrouvé avec un métrage d'une toile plutôt rustique, de coton sergé bleu foncé. La découverte passée, il utilise ce tissu qui semble solide et de qualité pour en faire des pantalons de travail. On connaît la suite de la fabuleuse histoire du jean en denim (de Nîmes) dont le règne quasi cinquantenaire s'éternise. Quittant rapidement l'atelier et le corral, il est adopté sans a priori par l'habitant des villes du monde entier, toutes couches de la société confondues. Comble de la sophistication, les plus grands couturiers ont pratiquement tous une ligne de jeans dans leur collection de prêt-à-porter.

Le Viêtnam s'est aligné, et le paysage urbain est quadrillé de jeunes gens vêtus de l'uniforme planétaire asexué, contrastant avec le traditionnel ao dai de tissu léger et clair, accessoirisé d'une large capeline et de longs gants blancs, que portent d'élégantes jeunes femmes, souvent en amazone à l'arrière de motos et scooters pétaradants. A chacun sa mode.

Mais l'évolution de la Mode (avec un grand M) bifurque depuis quelques années et passe du simple stylisme au design, nouveau concept qui s'impose dans divers domaines.

Vocable anglo-saxon, le design dépasse largement l'unique traduction de dessin qu'on lui attribue souvent. Comme le rappelle son étymologie, le design se situe au croisement du dessein (projet) et du dessin (forme). On a tendance à compartimenter le rôle du designer : il dessine l'objet, le fabricant le réalise, le distributeur l'introduit sur le marché, le publicitaire le communique en le



faisant mieux connaître. L'alchimie en est beaucoup plus subtile, et si le designer est responsable du dessin de l'objet, il n'est que l'interprète des desseins dont il procède et doit prendre en compte tous les paramètres qui concourent à sa forme. : fonction, fabrication, distribution, communication, reconnaissance. Cette synergie s'imposant, le designer revendique le droit à l'expression et se considère garant de la traçabilité de l'objet. Dans les années 1980, la presse l'appelle « créateur », terme désormais adopté.

Au Viêtnam, le design fait école, se répand rapidement, et avec la mondialisation et les moyens de communication qui diffusent largement la mode occidentale, suit la tendance générale. C'est une véritable movida, avec l'émergence de jeunes créateurs d'une mode audacieuse qui a son P.C. au Zen Plaza d'Ho Chi Minh Ville. Cet immeuble mixte abrite les bureaux de siège social de grandes sociétés

¹ Ephémère n.m. Insecte dont l'imago, doté d'un abdomen allongé et prolongé par trois cerques filiformes, ne vit qu'un ou deux jours, mais dont la larve, aquatique, peut vivre des années (ordre des éphéméroptères) ; Le Petit Larousse illustré

internationales, et un centre commercial incluant une grande surface, des restaurants et surtout l'élite de la Mode regroupée au rez-de-chaussée et au premier étage où les plus prestigieuses boutiques de mode européenne, américaine, australienne et asiatique côtoient celles d'une vingtaine de designers vietnamiens des plus connus. C'est au Zen Plaza qu'ont lieu toutes les manifestations dédiées à la Mode, défilés de couture des Singapore Fashion Connections, Vietnam Fashion Week, Hongkong Wee.

Les vêtements de ces manifestations et divers concours sont ensuite exposés dans le hall du centre. En 2002, à l'initiative de la styliste Minh Hanh qui a créé le Vietnam Collection Grand Prix s'y déroule le premier concours de jeunes créateurs. L'enjeu est tentant, et le jeu passionnant pour les candidats âgés de 20 à 26 ans. C'est l'occasion de prouver qu'ils peuvent être beaucoup plus que de simples habilleurs du quotidien. Chacun s'efforce de démontrer son savoir-faire et qu'il maîtrise toutes les matières, tissu, cuir, dentelle, plume et autres colifichets au travers de tous les procédés de coupe et découpe et les diverses techniques des plissé, drapé, volanté, application et incrustation ; l'harmonie ou le choc des couleurs, le tout orchestré par une imagination et une créativité débridées. Ces vêtements sont portés par de ravissants mannequins qui défilent avec grâce, mais hors podium, est-ce portable ? Aucune importance, le spectacle est au rendez-vous, le designer a prouvé qu'il est bien un créateur.

Le succès est tel que les autorités concernées demandent que cette manifestation ait lieu dans la capitale, et c'est ainsi que depuis 2005 le concours se déroule à Hanoï où il aura lieu cette année le 20 Novembre.

Toutes ces actions dédiées à la Mode valent au pays une reconnaissance internationale dans le Sud-Est Asiatique car le Vietnam vient d'être récemment intégré à l'A.F.F. Asian Fashion Federation.

Sachez aussi que depuis 2004, un partenariat entre l'Ambassade de France, aidée par Cultures France, organisme spécialisé du Ministère des Affaires Etrangères chargé de notre rayonnement culturel à l'étranger, FADIN consortium vietnamien de fabrication de textiles et de façonniers et l'Institut Français de la Mode organise à Ho Chi Minh Ville des ateliers de mode d'une semaine. Le programme a été défini et mis en place par France PAIRON et d'autres professeurs de l'IFM assistés d'un interprète vietnamien. Le dernier atelier a eu lieu en 2008 et leur reconduction est en instance d'une nouvelle définition des budgets de Cultures France.

C'est en 1999 que France PAIRON, de nationalité belge est demandée par les fondateurs de l'école privée qu'elle crée et dirige depuis. Pédagogue réputée, elle avait de 1986 à 99 créé et dirigé un atelier de création de Mode à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre à Bruxelles.

L'IFM, membre de la Conférence des Grandes Ecoles est soutenu par le Ministère de l'Industrie et travaille en étroite collaboration avec les plus prestigieuses maisons de couture et de maroquinerie, ainsi qu'avec de nombreux industriels. Les études d'une année prolongée par trois mois de stage en entreprise, sanctionnées par un master, s'adressent à des étudiants titulaires d'un diplôme obtenu après quatre ans d'études d'art, architecture, mode ou design, une sélection sur dossier et présentation d'un projet. Les membres du Cercle de l'IFM mécènes et entreprises aident certains étudiants par des bourses suivant des critères définis.

L'école est très connue à l'étranger, une vingtaine de nationalités s'y côtoie. Les cours sont donnés en anglais, mais, dès leur entrée, les élèves apprennent le français qu'ils pratiquent rapidement ensuite lors des visites d'entreprises, organismes divers et lieux culturels.

Espérons que parmi les étudiants vietnamiens qui ont eu l'occasion de suivre un atelier de l'Institut Français de la Mode, il se trouvera un jeune créateur pour revisiter le ao dai national tout en respectant la maxime du maître des élégances, Cristobal Balenciaga qui recommandait « un couturier doit être architecte pour le dessin, peintre pour la couleur, musicien pour l'harmonie et philosophe dans la modération du tout ».

Jacqueline Creuse

NOTES DE LECTURE

« PASSEPORT pour le TONKIN »

Nous vous recommandons la lecture de l'ouvrage de notre ami alsien Alain KERHOAS «**Passeport pour le Tonkin** » édité chez Thélès. Cinquante ans après son départ du Vietnam l'auteur cherche les traces des dix premières années de sa vie passées en Baie d'Along, en Haute Région et à Hanoï. Ce pèlerinage émouvant, bien écrit, préfacé par Geneviève de Galard et très artistement illustré par les aquarelles de Jean-François Desclos Le Peley saura trouver en vous une résonnance.

Roselyne ABEILLE

S'adresser à Alain KERHOAS

112, rue Béranger - 37000 TOURS - Tél. 02 47 38 70 99

Prix du livre : 19 € + port 3 €

« STELE COLONIALE » Viêt Nam

- Auteur : Jean BRILMAN
- Editions Scripta resmarec – 22170 LANRODEC – mars 2009 – ISBN 978 235 3210763
- 383 pages dont deux annexes : « Vocabulaire annamite utilisé par les Français » et « cartes de l'Indochine »
- Prix : 37 € – Commande et envoi : prix : 41 € - Tél .09 51 71 00 49

Jean Brilman est né en Indochine. Ancien directeur international d'un groupe de consultants et formateurs, il a écrit de nombreux ouvrages sur l'organisation des entreprises, un recueil de poésie et plusieurs romans.

L'idéologie dominante de la décennie qui vient de s'achever incite les nations porteuses d'un passé colonial à pratiquer une repentance universelle sur cette tranche de leur histoire. Jean Brilman constate que « *le mot colonisation est devenu synonyme de racisme et d'esclavage englobant dans sa condamnation sans appel des milliers d'Européens, parmi lesquels nos aïeux* ». La France a bien du mal avec ce passé, ce qui explique la confrontation de mémoires concurrentes, chacune tentant d'imposer sa « *part de vérité* ». Il y a d'un côté les défenseurs d'une « *positivité* » de la colonisation et, de l'autre, ceux qui, au contraire, souhaitent que soient reconnues l'oppression et l'exploitation... Jean Brilman fait partie de ceux qui ont déploré le « *triste silence sur le 150^{ème} anniversaire du début d'une aventure coloniale qui a duré moins d'un siècle et marqué durablement plusieurs générations d'hommes et de femmes... Leur passage dans l'histoire ressemble au vol des oiseaux migrateurs. On les a vus partir. Mais qu'ont-ils fait là-bas, au-delà du regard, ces milliers d'anonymes marqués par la chaleur moite, la mousson, la jungle, les relations ambiguës avec ce peuple vietnamien toujours mystérieux pour l'occidental* ». Jean Brilman apporte une réponse à cette interrogation, une réponse sans tabous et loin des chemins balisés. La plupart de ces anonymes partis pour ce « *Sud lointain* » n'ont pas été d'affreux colons, mais des bâtisseurs. Les personnages de son roman le prouvent : un missionnaire, un jeune officier de l'infanterie de marine, un instituteur-plantier, des civils (administrateurs, professeurs, médecins, ingénieurs, hommes d'affaires). Le récit de leurs aventures a pour toile de fond l'histoire de l'Indochine, fruit d'un travail de recherches et de consultation d'archives impressionnant. Soit dit en passant, on ne peut que regretter l'absence de bibliographie. Mais que le lecteur soit prévenu, jamais le contexte historique, forcément très dense, n'est discuté. C'est appréciable !

Ce livre apporte un éclairage original sur la présence française en Indochine à travers un patrimoine, longtemps négligé des historiens, les récits de vie, qu'ils jugent sans importance. Son auteur raconte l'histoire de « héros inconnus, morts au Viêtname pour leur être une « stèle de papier et de mots ». Son récit est destiné aussi à leurs descendants qui cherchent à comprendre l'ingratitude dont ils furent l'objet, de la part de compatriotes pressés de tourner la page. A la tyrannie de l'oubli, ce roman oppose avec une force tranquille le « rapatriement » de ce passé colonial, avec en filigrane l'œuvre accomplie par ces courageux pionniers « en matière de mœurs, de progrès économique et de santé publique. Occasion, peut être selon Jean Brilman, de rétablir un peu d'équité à l'égard de ces colonisateurs oubliés, quand ils ne sont pas vilipendés. Un devoir de mémoire, dit-on ?

L.B.

A LA DÉCOUVERTE DES VILLAGES DE MÉTIER AU VIÊTNAM

Dix itinéraires autour de Hanoi

- Auteurs : Sylvie FANCHETTE et Nicolas STEDMAN
- IRD Editions, juin 2009 – ISBN 978-2-7099-1670-7
- Diffusion IRD, 32, Av. Henri Varagnat – 93143 BONDY cedex France
- Tél. 01 48 02 56 49
- 322 pages, dont de nombreuses cartes et superbes photographies – Prix : 38 €

Les villages des alentours de Hà Noi recèlent un riche patrimoine culturel, technique et architectural. Plus de 500 villages de métier spécialisés dans la fabrication d'objets d'art et de culte, de produits agro-alimentaires, industriels, textiles ou de vanneries sont accessibles à moins d'une heure de la capitale. Ce patrimoine a été préservé, malgré les dures périodes de l'histoire du Viêtname, et constitue la base culturelle, matérielle et immatérielle de la société villageoise du delta du Fleuve Rouge. De tout cela, le livre rend joliment compte à travers des photographies de maisons, de pagodes, de temples, d'ateliers, d'artisans et artisanes au travail... Ces illustrations remarquables sont accompagnées de doctes commentaires, que rythment de passionnantes anecdotes, des citations, des adages, des extraits de chansons et de poésie permettant de découvrir ou de mieux connaître la civilisation profondément rurale du Viêtname traditionnel.

Fruit d'un travail de recherches sur le terrain et de nombreux contacts avec la population, ce livre offre à découvrir dix itinéraires inédits, agrémentés d'histoires de vie, de légendes, de descriptions des techniques artisanales, de promenades fléchées et de cartes pour visiter une quarantaine de villages autour de la capitale. Les textes de présentation, en plus des informations qu'ils fournissent, ouvrent des perspectives pour la mise en valeur du patrimoine de ces villages, accompagnée de la recherche de nouveaux débouchés pour leurs productions artisanales.

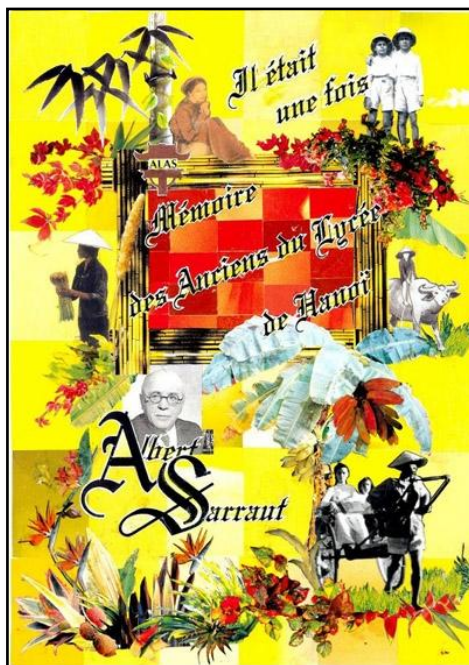
En annexe, le lecteur trouvera la liste des villages à visiter, avec leur spécialisation mais aussi des indications précises sur leur patrimoine culturel et architectural. Les dates et lieux des festivals se déroulant dans les environs de Hanoi pourront être le fil conducteur d'un circuit touristique et festif, haut en couleurs, facilité par le « lexique des mots vietnamiens ».

L'ayant lu, on éprouve un nouveau plaisir à feuilleter cet ouvrage dont la maquette touche l'excellence.

En le refermant, on n'a qu'une envie : prendre l'avion pour aller revoir Hanoi et ses environs. En bref, oubliez « Le Petit Futé » et mettez vos pas dans ceux de Sylvie Fanchette et Nicolas Stedman.

L.B

BON DE COMMANDE



BON DE COMMANDE Pour le Mémoire du Lycée Albert Sarraut

Je soussigné).....

Demeurant

Désire recevoir.....exemplaire(s) du « Mémoire » au prix de 20 € T.T.C l'unité, soit
.....x 20€ =€

Ci-joint un chèque de ce montant libellé au nom de :

ALAS (CCP PARIS n°12009 91 F)

et adressé à Etienne LE GAC, 29 rue Georges Clemenceau, 78400 CHATOU

Date :

Signature ;

BON DE COMMANDE Annuaire 2009 de l'ALAS

L'Annuaire 2009 de l'ALAS est à votre disposition au prix de 5 euros (port compris).

Pour l'obtenir il vous suffit de renvoyer ce bon de commande à

Yvonne Fontanne, 27 bd Carnot 92340 Bourg la Reine

en joignant un chèque de ce montant à son nom.

Nom et prénom

Adresse

Vos correspondants sont :

Les problèmes généraux concernant l'Association
1, rue de la Voie Verte, 91260 JUVISY SUR ORGE

Paul DELSOL, Président
Tél. 01 69 21 25 20
Courriel: pauldelsol@yahoo.com

Secrétariat (adhésions, changements d'adresse, etc.)
27 Bd Carnot, 92340 BOURG LA REINE

Yvonne FONTANNE,
Tél. : 01 45 36 07 13
Courriel: y.fontanne@orange.fr

Trésorerie (cotisations et règlement des dépenses)
29, rue Georges Clemenceau, 78400 CHATOU

Etienne LE GAC
Tél./fax 01 39 52 23 98
Courriel : etiennelegac@orange.fr

Festivités et repas
77, bd P Vaillant Couturier, 93100 MONTREUIL

Roselyne ABEILLE
Tél. : 01 48 59 71 02

Francophonie
39, rue de Fontenay, 92140 CLAMART

VU HOANG Chau
Tél. : 01 46 38 31 48
Courriel: vchau160@aol.com

Solidarité. Recours au fonds de camaraderie
Résidence Maréchal Leclerc-Hauteclocque
58 bis rue St Charles, 75015 PARIS

Suzanne BILLARD
Tél. : 01 45 77 53 95

Site Internet Alasweb
27, allée des Frondaisons, 91370 VERRIERES LE BUISSON

NGUYEN TU Hung
Tél. : 01 60 13 02 94
Courriel: tuhung@free.fr

Bulletin de l'ALAS
6, rue Taclet, 75020 PARIS

Louise BROCAS
Tél. : 01 40 30 57 39

Les responsables des sections sont :

Aunis-Saintonge **Christiane BONNAUD** Tél. : 05 49 35 32 09
Route de Niort, 79210 ST HILAIRE LA PALUD

Californie **DUONG MINH Chau** Tél. /fax 1 (714) 536 4411
20877 Monarch Lane Courriel: chaumduong@hotmail.com
HUNTINGTON BEACH, CA 92646, USA

Est America **Anne-Marie BERTHIER** Tél. : 01 47 59 60 47
10, rue St Paul (Bât. B) , 92200 NEUILLY-sur-SEINE

Marseille-Provence **Raymond BERLIOZ** Tél. /fax : 04 90 56 51 44
Clos du Belvédère 202 Bd Charpenel Courriel: raymond.berlioz@wanadoo.fr
13300 SALON DE PROVENCE

Nice-Côte d'Azur **Josette DARTNELL** Tél. : 04 93 84 88 62
La Pampa B
19 av Jean S. Barès, 06100 NICE

Sud-Ouest **Annick GUILLERMET** Tél. : 05 53 95 83 34
8, rue Antoine St Exupéry
47570 FOULAYRONNES

Suisse Romande **Claude CAMBOULIVE** Tél. : (41 22) 346 2061
5, rue Albert Gos, GENEVE, SUISSE

Viet-Nam Nord

Viet-Nam Sud **NGUYEN LAN Dinh** Tél : (84) 8290 947
966/4 Võ thị Sáu, Q1, HO CHI HO CHIMINH Ville, VIETNAM